



Les alternatives aux études dans une haute école

Possibilités après la maturité gymnasiale

Les alternatives aux études dans une haute école

Possibilités après la maturité gymnasiale



CSFO Editions

Sommaire

Introduction	6	
Voies de formation possibles	8	
Aperçu des possibilités après la maturité gymnasiale	8	
Types de diplômes délivrés en dehors des hautes écoles	9	
Formations internes et spécifiques	10	
Formations professionnelles initiales	11	
Formations professionnelles supérieures	12	
Brevets et diplômes fédéraux	12	
Ecoles supérieures	13	
Formations dans une école privée	14	
Check-list pour évaluer une école	15	
Domaines d'intérêt	16	
Vue d'ensemble des témoignages par domaine	17	
Economie, commerce, tourisme	18	
Economie, commerce	18	
Tourisme, hôtellerie	22	
Médecine, santé, laboratoire	26	
Soins, domaines médico-technique et médico-thérapeutique	26	
Médecine complémentaire et alternative	30	
Professions du laboratoire	31	
Sport, mouvement, beauté	34	
Sport, mouvement	34	
Beauté	38	
Social, religion	39	
Travail social, assistance	39	
Eglise, religion	42	
Communication, langues, culture	43	
Art, musique, design	50	
Arts visuels et appliqués	50	
Arts de la scène, musique, audiovisuel	54	
Construction, technique, informatique	55	
Nature, environnement, alimentation	62	
Transports, sécurité	66	
Transports, logistique	66	
Sécurité	70	
Enseignement, formation	74	
Pour aller plus loin	75	
Impressum	80	

20

Formation interne et spécifique: Raphael Helfenstein a suivi la formation bancaire initiale pour porteurs de maturité (BEM).



40

Formation professionnelle initiale: Après sa maturité gymnasiale, Karell Mattheeuws a entrepris un CFC d'assistante socio-éducative.



28

Formation professionnelle supérieure: Sa maturité en poche, Christophe Jacquier s'est formé dans une école supérieure pour devenir ambulancier.



48

Formation en école privée: Pour intégrer le monde de la publicité, Flavia Müller a préparé le diplôme de spécialiste en communication du SAWI.



De nombreux autres témoignages sont à découvrir en page 17.

Introduction

Vous êtes titulaire d'une maturité gymnasiale mais ne souhaitez pas poursuivre vos études dans une haute école? Vous envisagez plutôt une formation axée sur la pratique, qui fournit les qualifications pour exercer une profession et qui complète judicieusement votre bonne formation générale? Vous désirez entrer dans la vie active et devenir financièrement indépendant-e? Vous ne souhaitez pas effectuer une formation trop théorique ou trop scientifique?

La brochure «Les alternatives aux études dans une haute école» est faite pour vous. Elle présente un panorama des possibilités offertes aux titulaires d'une maturité gymnasiale de suivre une formation menant à une qualification professionnelle, cela dès la fin du gymnase, du lycée ou du collège. Il existe en effet différentes voies de formation permettant l'entrée dans la vie professionnelle.

Que veut dire «ne pas faire d'études»?

Après la maturité gymnasiale, la voie classique et directe est celle des études dans une haute école universitaire (universités et écoles polytechniques) ou dans une haute école pédagogique (HEP). Les hautes écoles spécialisées (HES) sont également accessibles: elles requièrent toutefois en principe un stage ou une expérience professionnelle. Sortir de ce cursus «classique» ne représente pas la voie la plus facile.

D'une part:

Cela demande souvent une attitude proactive et un investissement personnel important. Bon nombre de démarches sont à effectuer pour trouver des solutions adaptées à sa situation. Les possibilités d'entrer directement dans la vie professionnelle peuvent être difficiles à trouver. La formation peut être longue jusqu'à l'obtention d'un titre officiel, ou coûteuse. Par ailleurs, le développement international du marché du travail fait que les titres reconnus et pouvant être comparés à l'échelle internationale (comme les bachelors et masters délivrés par les hautes écoles) prennent toujours plus d'importance.

D'autre part:

Opter pour des alternatives aux études dans une haute école peut offrir la possibilité de s'insérer plus rapidement sur le marché du travail et d'acquérir ses premières expériences professionnelles (dans le cas d'un engagement direct ou d'un apprentissage, par exemple). En suivant ces voies de formation, la pratique professionnelle tient généralement une place beaucoup plus importante que dans le cadre d'études dans une haute école, ce qui peut être bienvenu après les années passées à l'école. Les alternatives aux études peuvent être intéressantes d'un point de vue financier, puisqu'elles permettent généralement de toucher un revenu assez rapidement. Certaines des possibilités présentées offrent une rémunération dès le début de la formation.

Ce choix laisse aussi le temps de réfléchir à d'éventuelles futures études, ou offre la possibilité de financer une formation complémentaire en travaillant à temps partiel.

Avec une maturité gymnasiale:

- vous pouvez toujours entreprendre plus tard des études dans une haute école universitaire ou une haute école pédagogique;
- vous pouvez commencer des études au sein d'une haute école spécialisée, parfois au terme d'une procédure d'admission ou d'une année de stage.

De nombreuses alternatives aux études

Les titulaires d'une maturité gymnasiale qui ne souhaitent pas poursuivre leurs études dans une haute école ont le choix entre plusieurs voies de formation. Selon les secteurs professionnels, ils peuvent effectuer:

- une formation interne et spécifique, destinée aux titulaires d'une maturité gymnasiale;
- une formation professionnelle initiale;
- une formation professionnelle supérieure;
- une formation dans une école privée.

Ces quatre voies de formation sont présentées brièvement, avec leurs exigences et leurs conditions d'admission (voir p. 8). Des exemples de formation, répartis en dix domaines d'intérêt (voir p. 17), montrent à quel point les possibilités sont nombreuses et variées. Dans certaines circonstances, il est aussi possible de commencer à travailler dès la fin du gymnase, du lycée ou du collège sans viser de titre professionnel.

Le but de cette brochure est de présenter les alternatives aux études dans une haute école qui mènent à l'obtention d'un titre officiel ou qui ont une valeur sur le marché du travail. Les formations dites «on-the-job» ne sont donc pas présentées ici, tout comme les «trainee programs» proposés par l'économie privée, car ceux-ci nécessitent généralement un diplôme d'une haute école. Les examens professionnels et les examens professionnels supérieurs (brevets et diplômes fédéraux) ne sont qu'occasionnellement mentionnés dans cette brochure, puisqu'ils ne sont généralement accessibles qu'après plusieurs années d'expérience professionnelle.

N'hésitez pas à demander conseil!

Si vous ne savez pas bien quelle voie choisir, ou si vous avez des questions au sujet d'un certain type de formation, adressez-vous au service d'orientation de votre canton. Vous y trouverez de nombreuses informations sur les formations et les professions. Vous avez également la possibilité de convenir d'un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation.

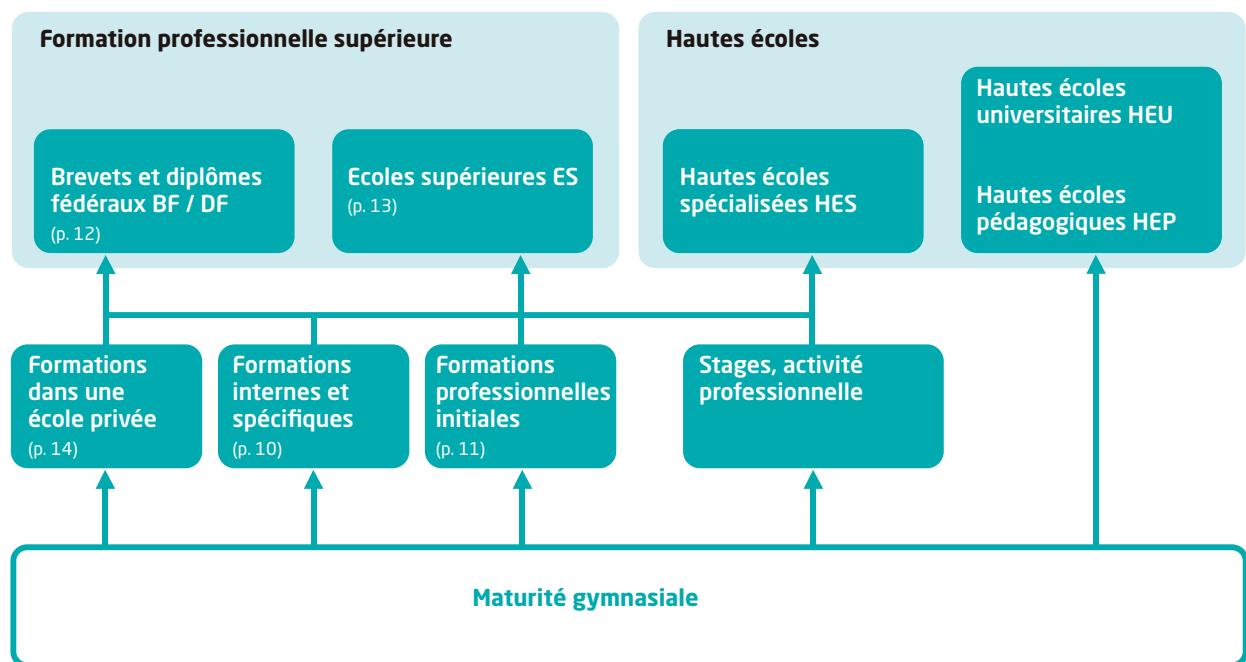
Les adresses de tous les services d'orientation cantonaux sont disponibles sur www.orientation.ch/offices.

Avec une maturité professionnelle ou spécialisée?

«Les alternatives aux études dans une haute école» s'adresse en premier lieu aux titulaires d'une **maturité gymnasiale**, et certaines des formations présentées dans cette brochure ont été mises sur pied spécifiquement pour ce public. De nombreuses formations listées ici peuvent toutefois aussi intéresser les porteurs d'une **maturité spécialisée**. Les conditions d'admission étant différentes, il est nécessaire de bien s'informer auprès des institutions de formation ou des offices d'orientation cantonaux. Les titulaires d'une **maturité professionnelle**, quant à eux, bénéficient déjà d'une formation professionnelle achevée. Dans cette brochure, les formations les plus intéressantes pour ces personnes sont donc les formations en école supérieure (ES) ainsi que les brevets fédéraux (BF). Pour consulter les nombreuses possibilités de formation existantes, voir www.orientation.ch/formations.

Voies de formation possibles

Aperçu des possibilités après la maturité gymnasiale



Principales voies de formation, titres délivrés et abréviations:

- Formation professionnelle initiale (apprentissage)
Titres délivrés: certificat fédéral de capacité CFC, attestation fédérale de formation professionnelle AFP
- Examens professionnels et professionnels supérieurs
Titres délivrés: brevet fédéral BF, diplôme fédéral DF
- Ecole supérieure ES
Titre délivré: diplôme ES
- Haute école spécialisée HES
Titres délivrés: Bachelor, Master
- Haute école pédagogique HEP
Titres délivrés: Bachelor, Master
- Haute école universitaire HEU (comprend les universités UNI et les écoles polytechniques fédérales EPF)
Titres délivrés: Bachelor, Master, Doctorat

Types de diplômes délivrés en dehors des hautes écoles

Titres reconnus par la Confédération

• Certificat fédéral de capacité (CFC)

La formation professionnelle initiale de trois ou quatre ans est reconnue par la Confédération et aboutit à un **certificat fédéral de capacité**. Ce dernier indique que son titulaire possède les compétences requises par le marché du travail pour exercer une profession. Le CFC permet d'accéder aux examens professionnels fédéraux ou aux examens professionnels fédéraux supérieurs (brevets et diplômes fédéraux). En cas de difficultés scolaires, il est possible de faire une formation en deux ans débouchant sur une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), puis de poursuivre sa formation pour obtenir un CFC. L'AFP ne concerne en principe pas les titulaires d'une maturité gymnasiale.

• Brevet fédéral (BF)

Toute personne qui réussit un **examen professionnel fédéral** reçoit un brevet fédéral lui permettant d'accéder à des fonctions de gestion ou de direction au sein d'une entreprise.

• Diplôme fédéral (DF)

Les personnes ayant réussi un **examen professionnel fédéral supérieur** reçoivent un diplôme fédéral. Les titulaires du diplôme peuvent ajouter la mention «diplômé/e» à côté du nom de leur profession, par exemple: expert/e-comptable diplômé/e ou ICT-Manager diplômé/e. Ces titres sont protégés. Le nom des titulaires est inscrit dans un registre tenu par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI).

• Diplôme d'une école supérieure (ES)

Les personnes ayant achevé avec succès une formation dans une **école supérieure** reçoivent un diplôme établi par l'école et reconnu par la Confédération, par exemple: éducateur/trice social/e diplômé/e ES.

Titres non reconnus par la Confédération

• Certificat

Les certificats attestent l'accomplissement d'une formation ou d'une formation complémentaire au sein d'une entreprise ou d'une branche. Ils ne sont pas reconnus par l'Etat mais peuvent se révéler importants pour gravir les échelons dans son domaine d'activité.

• Diplôme délivré par une école privée

De nombreuses écoles privées délivrent des diplômes qui ne sont pas reconnus par la Confédération. Comme les certificats, ces diplômes peuvent toutefois se révéler importants pour évoluer professionnellement.

Pour en savoir plus:

www.orientation.ch et www.lex.formationprof.ch



Formations internes et spécifiques

Les banques, les assurances et les entreprises actives dans des secteurs comme la logistique et les transports offrent aux titulaires d'une maturité gymnasiale la possibilité d'entrer directement dans la vie professionnelle. Elles proposent des stages complets au sein de l'entreprise, qui associent la pratique sur le lieu de travail à des cours théoriques internes et externes. Ces stages permettent une immersion immédiate dans le monde du travail et font passer la pratique avant la théorie. Par ailleurs, il est fréquent de toucher un salaire intéressant dès le départ.

La plupart des formations internes et spécifiques sont proposées par le secteur privé, comme par exemple la formation bancaire initiale pour porteurs de maturité (BEM) ou la formation d'assistant/e d'assurance (AFA). Ces formations sont strictement réglementées au niveau suisse et conçues de manière professionnelle. Le lieu, la durée de la formation et le salaire varient toutefois d'une entreprise à l'autre. Il est donc important d'avoir une bonne vue d'ensemble des offres existantes avant de faire son choix, afin de trouver la solution qui convient le mieux.

Quel diplôme obtient-on?

La plupart de ces formations ne débouchent pas sur un certificat fédéral de capacité (CFC) mais sur un certificat ou un diplôme reconnus par le milieu professionnel concerné. Avec de l'expérience professionnelle et une formation complémentaire, il est possible de se présenter aux examens professionnels pour obtenir un brevet fédéral ou un diplôme fédéral, et ce dans toutes les branches d'activité. Une formation au sein d'une école supérieure (ES) ou d'une haute école spécialisée (HES) est également envisageable.



Formations professionnelles initiales

Une formation professionnelle initiale (ou apprentissage) représente une solution intéressante pour s'insérer dans de nombreux domaines professionnels.

Comme les titulaires d'une maturité gymnasiale jouissent d'une bonne culture générale, ils peuvent obtenir une dispense pour certaines parties de la formation (tel l'enseignement de la culture générale) ainsi que certaines parties de l'examen final (dans les branches de culture générale notamment). La demande pour une dispense s'effectue auprès de l'autorité cantonale compétente, soit le service de la formation professionnelle du canton.

Dans certains cas, il existe la possibilité d'effectuer un apprentissage accéléré (ou raccourci): c'est une formation professionnelle initiale dont la durée est plus courte que la durée réglementaire, qui est normalement de trois ou quatre ans selon la profession CFC visée. La durée réglementaire de l'apprentissage est fixée dans une ordonnance pour chaque profession. Ces informations sont à disposition sur le site du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Voir www.sefri.admin.ch > Thèmes > Formation professionnelle > Liste des professions > Formation professionnelle initiale.

La formation peut généralement être raccourcie d'une année. Les apprentis doivent toutefois étudier la matière enseignée en première année et rattraper certains cours techniques. La réduction de la durée de l'apprentissage peut être demandée auprès du service de la formation professionnelle du canton. L'entreprise formatrice doit donner son accord et signer un contrat adéquat. Pour les professions artisanales, la durée de l'apprentissage n'est généralement pas raccourcie, car l'expérience et la pratique y jouent un rôle trop important.

Comment procéder?

Avant de prendre une décision définitive, il vaut la peine d'effectuer un stage dans la profession visée. Celui-ci donnera un aperçu des futures tâches ainsi que de l'environnement de travail, et permettra de rencontrer des professionnels.

En cas de doute quant au choix de l'apprentissage, il est possible de convenir d'un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation. Les centres d'information

sur les formations et les professions peuvent également fournir des informations et de l'aide pour trouver un stage ou une place d'apprentissage.

Une bourse des places d'apprentissage permet de rechercher les places vacantes et les entreprises formatrices dans les différents cantons. Pour accéder à la bourse suisse des places d'apprentissage ainsi qu'à d'autres informations sur l'apprentissage (dossier de candidature, entretien d'embauche, salaire pendant l'apprentissage, etc.): voir www.orientation.ch/apprentissage.

Quelques exemples

En règle générale, tous les apprentissages sont possibles. Certains programmes sont spécifiquement conçus pour les titulaires d'une maturité gymnasiale: par exemple, les formations «way-up» mises en place par l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux (Swissmem). Ces formations compactes de deux ans sont axées sur la pratique et débouchent sur un certificat fédéral de capacité (CFC) qui permet d'exercer la profession. Elles permettent aussi de poursuivre des études dans une haute école spécialisée (HES) dans le domaine correspondant. Voir www.way-up.ch.

Dans les cantons, il peut également exister des formations accélérées spécifiques. Le canton de Vaud, par exemple, propose un certain nombre d'apprentissages accessibles via une filière FPA spécifique (formation professionnelle accélérée en deux ans).

Evolutions de carrière possibles

Après un apprentissage, il est possible de préparer un examen professionnel fédéral ou un examen professionnel fédéral supérieur (brevets et diplômes fédéraux) en cours d'emploi ou de poursuivre sa formation dans une école supérieure ou une haute école spécialisée.

Formations professionnelles supérieures

Brevets et diplômes fédéraux

Les examens professionnels et les examens professionnels supérieurs (appelés aussi brevets fédéraux et diplômes fédéraux) sont des diplômes axés sur la pratique. Pour pouvoir suivre ces formations, il faut généralement justifier de plusieurs années d'expérience professionnelle dans le domaine concerné. La plupart de ces formations ne sont donc pas directement accessibles pour les titulaires d'une maturité gymnasiale. Toutefois, il existe quelques formations menant au brevet fédéral qui leur sont ouvertes.

Examen professionnel

L'examen professionnel fédéral fait partie de la formation professionnelle supérieure. Il associe de solides compétences pratiques à des connaissances théoriques et techniques. Il permet de travailler comme spécialiste ou d'accéder à des fonctions de gestion et de direction. Les personnes ayant réussi un tel examen reçoivent un brevet fédéral (BF). Exemples: cabin crew member BF, instructeur/trice de fitness BF. L'examen professionnel précède généralement l'examen professionnel supérieur.

Examen professionnel supérieur

L'examen professionnel supérieur fait également partie de la formation professionnelle supérieure. Il fournit les compétences et les connaissances nécessaires pour diriger une entreprise de manière autonome ou pour satisfaire à des exigences élevées dans la profession. Les personnes ayant réussi l'examen reçoivent un diplôme fédéral (DF). Exemples: directeur/trice des travaux du bâtiment DF, expert/e fiduciaire DF.



Ecole supérieures

Les écoles supérieures (ES) attachent une grande importance à l'application pratique de la théorie enseignée. Les formations qu'elles proposent se focalisent sur les problèmes concrets des différents secteurs de l'entreprise. Les cursus ES durent de deux à quatre ans et débouchent sur un diplôme reconnu par la Confédération.

A qui ces offres de formation s'adressent-elles?

Les formations dispensées par les écoles supérieures (ES) s'adressent en premier lieu aux personnes ayant effectué une formation professionnelle initiale, mais peuvent également convenir aux titulaires d'une maturité gymnasiale qui souhaitent entrer directement dans la vie professionnelle.

Pour accéder aux ES, il faut en règle générale avoir achevé une formation du degré secondaire II (formation professionnelle initiale, école de culture générale, école de maturité gymnasiale). Certaines ES, notamment dans les domaines du tourisme et de la santé, sont accessibles directement sur la base de ces titres. D'autres requièrent quelques années d'expérience dans le domaine concerné.

Dans les écoles supérieures, il est possible d'étudier à plein temps ou à temps partiel (en cours d'emploi).

De quoi faut-il tenir compte?

Avant d'opter pour une formation ES, les titulaires d'une maturité gymnasiale doivent bien s'informer sur les conditions d'admission, de préférence directement auprès de l'école concernée (adresses sur www.orientation.ch > Formations > Formation professionnelle supérieure > Ecoles supérieures ES). Les plans d'études cadres du SEFRI fournissent aussi des informations sur l'admission des titulaires d'une maturité gymnasiale (voir www.sefri.admin.ch > Thèmes > Formation professionnelle > Liste des professions > Formation professionnelle supérieure).

Il faut également tenir compte des coûts de la formation, qui varient fortement d'une école à l'autre. Une bonne vue d'ensemble des possibilités de formation facilite le processus de choix.

Les diplômes délivrés par les écoles supérieures ne sont pas tous reconnus par le SEFRI, le canton concerné ou une association professionnelle. Leur valeur doit dès lors systématiquement être vérifiée. Des informations à ce sujet peuvent être obtenues auprès de l'école concernée ou auprès du SEFRI (voir www.sefri.admin.ch > Thèmes > La formation professionnelle supérieure > Ecoles supérieures > Vue d'ensemble des filières de formation ES reconnues par canton).

La check-list (voir p. 15) peut vous aider à évaluer une école. En cas de doute, un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation peut être utile.

Dans quels domaines est-il possible de se former?

Il existe des écoles supérieures ayant tout dans les domaines de la santé, du tourisme et de l'hôtellerie, de l'économie et de la technique.

Formations dans une école privée

Outre les formations reconnues par la Confédération, il existe de nombreux cours ou formations qui peuvent être suivis dans des écoles privées. Comme ces écoles sont organisées selon les principes de l'économie privée (c'est-à-dire qu'elles ne sont ni subventionnées ni contrôlées par l'Etat), il convient de comparer soigneusement les offres de formation et leurs coûts.

Ces écoles délivrent leurs propres diplômes; il faut donc se renseigner au préalable aussi bien sur la valeur des titres sur le marché du travail que sur la qualité de la formation. Les écoles privées peuvent se révéler particulièrement intéressantes lorsqu'il n'existe aucune formation équivalente dans le secteur public.

La check-list (voir p. 15) peut vous aider à évaluer une école et son offre de formation avant de vous inscrire et de signer un contrat. Si vous rencontrez des difficultés dans la comparaison des offres, vous pouvez prendre rendez-vous auprès de l'office d'orientation de votre canton.



Check-list pour évaluer une école

L'offre des institutions de formation privées est vaste. Les formations se distinguent par leurs conditions d'admission, leur prix, leur contenu ainsi que le titre obtenu, de même que la valeur de celui-ci sur le marché du travail. Il est donc important de se faire une idée aussi précise que possible de la formation choisie et des différentes écoles.

Cette liste énumère les points importants à examiner:

1. Vue d'ensemble

- Comparez les offres de plusieurs institutions. Examinez les prestations incluses dans ces offres.
- Participez aux manifestations d'information des institutions de formation (soirées d'information, cours d'essai, etc.).
- Vérifiez si l'école possède des labels de qualité (par exemple: eduQua, normes ISO, FQS, EFQM, FIBAA, etc.).

2. Contrat de formation

- A quelles conditions peut-on mettre fin au contrat? Quel est le délai de résiliation? En cas de rupture du contrat, les frais de scolarité déjà réglés sont-ils remboursés?
- Les conditions d'admission et le déroulement de la procédure d'admission sont-ils clairs?

3. Coûts

- Les coûts qui figurent dans la documentation sont-ils transparents? Le matériel de cours et les autres frais sont-ils inclus? Est-il possible de payer par tranches?

4. Enseignement

- Quelle formation est dispensée? Quels sont les objectifs visés par cette formation?
- L'école propose-t-elle régulièrement des contrôles et des examens à ses élèves?
- Les enseignants sont-ils qualifiés (formation, expérience)?
- Le matériel de cours est-il actuel?
- L'école effectue-t-elle régulièrement des sondages auprès des étudiants concernant la qualité de la formation?
- Combien d'étudiants de l'école ont réussi l'examen final? Combien d'entre eux ont interrompu leur formation avant de passer l'examen?

5. Valeur sur le marché

- Quelle est la valeur du diplôme/du certificat délivré par l'école? Est-il reconnu par des instances externes (service du personnel des entreprises, associations professionnelles, bureaux de placement)?
- L'école fournit-elle des listes de référence (adresses d'anciens étudiants)?
- Comment la carrière d'anciens étudiants a-t-elle évolué?

6. Conseils sans engagement

- Parlez avec la direction de l'école ou des cours afin de vous assurer de la qualité de la formation (posez pour ce faire quelques-unes des questions ci-dessus).
- Ne signez aucun contrat durant cet entretien. Prenez votre temps et demandez à ce que la place soit provisoirement réservée jusqu'à ce que vous ayez pris votre décision.
- Plus vous investissez de temps et d'argent, plus vous devez prendre du temps pour examiner l'offre.
- Si une institution de formation se donne la peine de répondre à vos questions, c'est bon signe. Si elle ne prend pas le temps de le faire et évite vos questions, elle ne mérite ni votre confiance, ni votre argent.

Domaines d'intérêt

Ce chapitre présente des possibilités de formation pour celles et ceux qui ne souhaitent pas forcément entreprendre d'études dans une haute école. Ces formations sont réparties en dix domaines d'intérêt.

Les listes de professions proposées dans les pages suivantes ne sont pas exhaustives. Elles fournissent avant tout des idées et des pistes de réflexion.

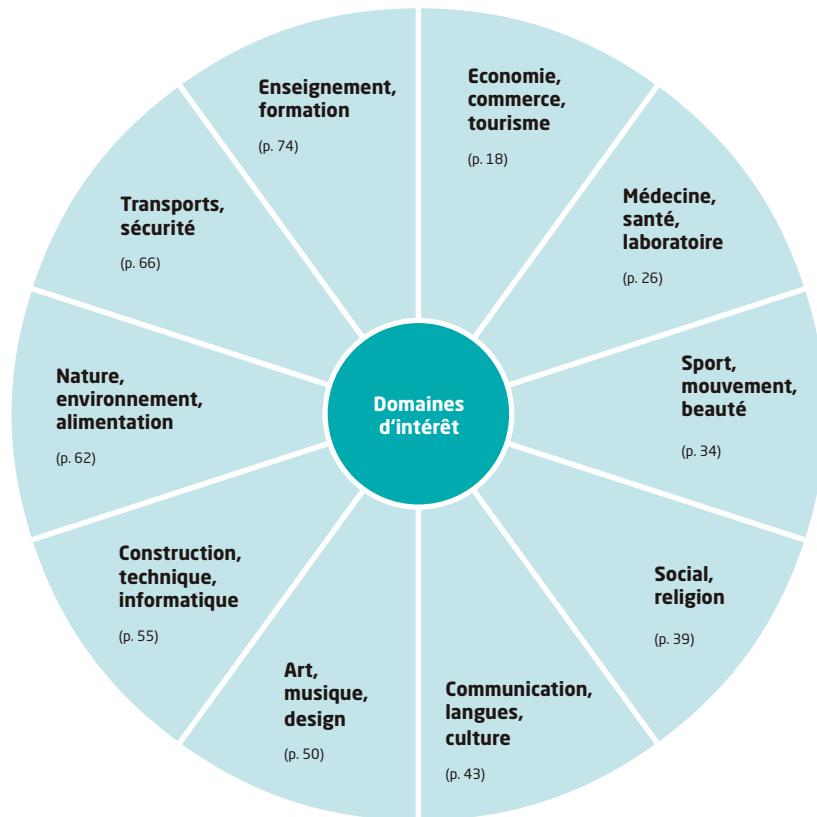
Des portraits de professionnels, qui témoignent de leur parcours parfois atypique, de leurs motivations et de leur quotidien professionnel, sont proposés pour chaque domaine.

N'oubliez pas qu'avant d'entreprendre une formation, il est nécessaire de bien s'informer sur les conditions d'admission. Celles-ci ne figurent pas ici dans le détail. Il vaut également la peine de bien se renseigner sur les coûts de formation.

Ces coûts sont souvent élevés: c'est un aspect à ne pas négliger dans l'élaboration de son projet de formation.

Pour une liste détaillée des professions existantes dans un domaine en particulier, voir www.orientation.ch/professions. Pour des informations actuelles et détaillées sur toutes les formations, leurs coûts et leurs conditions d'admission, voir www.orientation.ch/formations, ainsi que les sites Internet des institutions de formation.

Dans les pages suivantes, les formations qui, en plus de la maturité gymnasiale, nécessitent des compléments (par exemple expérience professionnelle, titre préalable, etc.) sont indiquées par un astérisque (*).



Vue d'ensemble des témoignages par domaine

Economie, commerce, tourisme



Raphael Helfenstein,
conseiller clients dans une banque,
a suivi la formation bancaire initiale
pour porteurs de maturité BEMp. 20



Sabrina Aebersold,
hôtelière-restauratrice ESp. 24

Médecine, santé, laboratoire



Christophe Jaquier,
ambulancier ESp. 28



Damien Vadi,
technicien en analyses
biomédicales ESp. 32

Sport, mouvement, beauté



Bruno Robin,
moniteur de fitness et
éducateur sportifp. 36

Social, religion



Karell Mattheeuws,
assistante socio-éducative CFCp. 40

Communication, langues, culture



Joël Favre,
libraire CFCp. 46



Flavia Müller,
spécialiste en communication,
a suivi la formation du SAWIp. 48

Art, musique, design



Thibaud Tissot,
graphiste CFCp. 52

Construction, technique, informatique



Barbara Schumacher,
polymécanicienne CFC,
a suivi la formation way upp. 58



Ellen Ichters,
technicienne du sonp. 60

Nature, environnement, alimentation



Kevin Zambaz,
forestier-bûcheron CFCp. 64

Transports, sécurité



Nadine Schwarz,
contrôleuse de la circulation aérienne ES,
a suivi la formation skyguidep. 68



Isabelle Queloz,
gendarme, a suivi la formation
de policière BFp. 72

Enseignement, formation



Jan Lovas,
formateur d'adultesp. 76

Economie, commerce, tourisme

L'économie, le commerce et le tourisme constituent un domaine vaste, qui propose de nombreuses possibilités de formation aux personnes titulaires d'une maturité gymnasiale, et cela à différents niveaux de formation.

Dans ce domaine, certaines formations sont même spécialement conçues pour les porteurs d'une maturité gymnasiale et n'ont généralement pas d'autres conditions d'admission que ce titre. Ces formations spécifiques sont offertes par les banques, les assurances, les fiduciaires, les administrations publiques ainsi que la Poste. D'autres formations, par exemple au sein d'écoles hôtelières ou de tourisme, peuvent exiger des titulaires d'une maturité gymnasiale une expérience de 6 à 12 mois dans la branche.

Economie, commerce

Les porteurs d'une maturité gymnasiale qui s'intéressent à l'économie et au commerce, mais qui ne souhaitent pas entreprendre des études dans une HEU ou une HES, peuvent envisager d'autres solutions. Administration, industrie, immobilier, banques, fiduciaires, RH, transports, communication: les possibilités de travail dans le domaine de l'économie et du commerce sont multiples. Les professionnels dans ces secteurs s'acquittent de tâches diverses: gestion des ressources humaines, financières et matérielles d'une entreprise, achat et vente de produits, comptabilité, accueil du public, etc.

Formations internes spécifiques

Certaines formations dans les domaines bancaire, commercial ou des assurances sont spécifiquement destinées aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Celles-ci sont organisées sous forme de stages rémunérés en entreprise complétés par des journées de cours théoriques qui permettent d'approfondir les particularités de la branche. Les titres obtenus sont reconnus par les milieux professionnels concernés et permettent d'intégrer directement le monde du travail. Ils peuvent également servir de base pour poursuivre sa formation dans une ES ou une HES.

- formation bancaire initiale pour porteurs de maturité (BEM)

Les stagiaires BEM sont amenés à travailler dans divers domaines de la banque durant 18 ou 24 mois, dont 6 mois au minimum en contact direct avec la clientèle. Ils suivent des cours au Center for Young Professionals in Banking CYP (pour la Suisse romande, à Lausanne et Genève). Ils acquièrent des connaissances bancaires spécifiques et des compétences en matière de conseil et de vente qui leur permettront d'entrer dans la vie professionnelle avec un bagage solide. Après leur stage, s'ils le souhaitent, ils peuvent continuer à se former à l'Ecole Supérieure Banque & Finance ESBF (pour la Suisse romande, à Lausanne) ou dans une HES en économie d'entreprise. Le salaire pendant la formation BEM s'élève à environ CHF 3000 par mois. Pour en savoir plus: www.swissbanking-future.ch

- stage commercial pratique de la Poste

La Poste Suisse propose un stage d'une année aux personnes titulaires d'une maturité gymnasiale avec l'option économie et droit. Ce stage permet d'accéder à des études dans une HES ainsi qu'à des fonctions dans divers domaines d'activité de la Poste (ressources humaines, finances, marketing, vente, logistique et organisation). Il peut être effectué dans différentes régions linguistiques. Pour en savoir plus: www.post.ch/apprentissage

- assistant/e d'assurance (AFA)

La formation dure 18 mois. Le salaire pendant la formation se situe entre CHF 2000 et 3000. Les participants acquièrent des compétences élargies dans le conseil à la clientèle et dans l'administration et le traitement de différents types d'assurances. Cette formation ouvre des débouchés professionnels dans les compagnies d'assurances et permet notamment d'entrer à l'Ecole supérieure assurance ESA (pour la Suisse romande, à Lausanne). Pour en savoir plus: www.vbv.ch > Développement de la relève

- assistant/e en gestion et administration (certificat ou diplôme cantonal)

Les cantons de Fribourg et de Genève proposent des formations commerciales à plein temps qui donnent aux étudiants la possibilité d'acquérir des bases théoriques solides dans les domaines de la gestion et de l'adminis-

tration et, parallèlement, de se préparer aux exigences de la vie professionnelle. Ces programmes débouchent sur le certificat ou le diplôme cantonal d'assistant/e en gestion et administration. Ce titre constitue une passerelle vers des postes à responsabilités dans le commerce, les banques, les assurances, les administrations, le tourisme et l'hôtellerie, la communication, etc.

Pour en savoir plus: www.orientation.ch/formations et www.cgafch.ch.

Formation professionnelle initiale

- employé/e de commerce CFC (cette formation constitue la principale porte d'entrée dans le domaine commercial vers un large éventail de formations professionnelles supérieures)
- gestionnaire du commerce de détail CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Avec une maturité gymnasiale en poche, il est possible de se former dans des domaines tels que la banque et la finance, la gestion d'entreprise, le marketing ou encore les ressources humaines. Toutefois, les formations proposées sont souvent accessibles moyennant un complément (expérience professionnelle, examen d'admission ou autre).

- conseiller/ère financier/ère BF* (après 2 ans de pratique)
- spécialiste en finance et comptabilité BF* (après 3 ans de pratique)
- spécialiste de vente BF* (après 3 ans de pratique + examen d'admission MarKom)
- économiste bancaire ES* (après 1 an de pratique + diplôme BEM)
- économiste d'entreprise ES* (après 2 ou 3 ans de pratique)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Autres possibilités

- assistant/e en gestion du personnel*
- collaborateur/trice consulaire*
- taxateur/trice fiscal/e
- etc.

En savoir plus

www.cifc.ch, Communauté d'intérêts Formation commerciale initiale

www.secsuisse.ch, Société des employés de commerce

www.swissbanking.org, Association suisse des banquiers

www.vbv.ch, Association pour la formation professionnelle en assurance



Intégrer rapidement le monde bancaire

Raphael Helfenstein, 23 ans, conseiller clients dans une banque, a suivi la formation BEM

La formation BEM, une formation bancaire destinée spécifiquement aux titulaires d'une maturité gymnasiale, a permis à Raphael Helfenstein de travailler et de se former en parallèle.

«Plus jeune, j'étais fasciné par les banques. J'ai passé ma maturité économique au gymnase de Romanshorn (TG). C'est là que j'ai entendu parler de la formation bancaire initiale pour porteurs de maturité BEM. L'idée de commencer à exercer sans délai le métier de mes rêves, tout en gardant ouverte la possibilité de suivre des études, m'a séduit.

Trouver une place de formation

»Je n'ai pas réussi à trouver une place de formation tout de suite. La moyenne de mes notes après la maturité n'était pas suffisante. En fait, dès mon plus jeune âge, je me suis engagé en politique et je n'ai pas passé tout mon temps libre à étudier. Ma maturité en poche, j'ai fait un stage dans une administration communale. Grâce au bon certificat de travail que j'ai obtenu et au fait que j'avais terminé mon école de recrues, j'ai décroché une place de formation BEM à la Banque cantonale de Thurgovie, à Kreuzlingen, une année après avoir fini le gymnase.

»Pendant les 18 mois de formation, je suis passé par les différentes divisions de l'entreprise: caisse, Private Banking, clients professionnels, etc. En parallèle, j'ai suivi 15 blocs de deux jours de cours théoriques au Center for Young Professionals in Banking (CYP) à Zurich. Nous étions plusieurs classes parallèles, comptant chacune 30 à 40 étudiants. L'enseignement était très varié. Nous nous sommes penchés sur les techniques de travail, ainsi que sur des thèmes comme la communication et le conseil client, et avons traité de nombreux cas. Le lien direct entre la matière étudiée et la pratique m'a motivé.

Conseiller les clients

»A la fin de ma formation, j'ai signalé au département RH de la banque que je souhaitais continuer à travailler

comme conseiller pour les clients professionnels. Ce vœu s'est réalisé: cela fait maintenant plus d'une année que j'occupe ce poste dans la filiale d'Amriswil. Lorsque j'ai signé mon contrat de travail, je suis parti de chez mes parents et j'ai pu prendre mon propre appartement. Pendant la formation BEM, on touche un salaire de 3000 francs. Après la formation BEM, le salaire d'entrée varie entre 4200 et 5000 francs.

»Mon poste à 100% de conseiller junior se compose de tâches d'assistance et de conseil aux clients professionnels. La palette de mes clients est large: cela va du petit paysan à l'architecte. J'apprécie énormément de contribuer à la croissance d'une entreprise. Mon objectif est de saisir la situation financière et personnelle du client et de le soutenir avec les possibilités qu'offre la banque, cela aussi dans les situations difficiles, par exemple lorsque le versement des salaires à la fin du mois est menacé. J'ai aussi vécu des faillites d'entreprises. Cela fait partie des défis de notre métier, tout comme le fait d'envoyer des rappels ou de gérer des entretiens conflictuels. Je ne le ressens pas comme un aspect négatif de mon activité professionnelle, mais plutôt comme une école de vie.

»Ces derniers mois, j'ai suivi des formations continues internes, notamment en matière d'analyse de bilan. Côté langues, j'ai souhaité suivre les cours de répétition militaires en Suisse romande pour le français. Maintenant, j'aimerais encore améliorer mon anglais en effectuant un séjour linguistique.

Etudier en cours d'emploi

»Dans quelques mois, je vais réduire mon temps de travail à 70 ou 80% pour suivre des études d'économie d'entreprise en cours d'emploi à la HES de Saint-Gall. Je me réjouis d'apprendre de nouvelles choses. Mon activité actuelle m'aide à évaluer de manière réaliste les possibilités du marché. Si je devais avoir une fois une idée de génie, je me verrais bien un jour monter ma propre entreprise.»



Tourisme, hôtellerie

Dans le domaine du tourisme et de l'hôtellerie, il existe, comme alternative aux études dans les hautes écoles, des formations permettant d'acquérir des compétences pratiques ainsi que des connaissances en finance, en marketing et en gestion d'entreprise. Ces formations ouvrent notamment l'accès à des postes dans les agences de voyages, les offices de tourisme, les hôtels ou les restaurants. Selon leur lieu de travail et leur fonction, les professionnels de ce secteur peuvent assurer la cuisine et le service, l'accueil de la clientèle ou des touristes, l'assistance à la direction, l'organisation de voyages ou de manifestations, la promotion d'une région, ou encore la planification d'activités récréatives.

Formation professionnelle initiale

- agent/e de voyages (CFC d'employé/e de commerce, branche agence de voyages)
- cuisinier/ère CFC
- réceptionniste d'hôtel (CFC d'employé/e de commerce, branche Hôtellerie-Gastronomie-Tourisme)
- spécialiste en hôtellerie CFC
- spécialiste en restauration CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Ces formations sont en principe accessibles après une première formation de base dans les secteurs du commerce, de l'hôtellerie ou de la restauration, mais la plupart d'entre elles sont aussi ouvertes aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Une expérience professionnelle préalable dans le domaine est toutefois généralement demandée (souvent, au moins un an de pratique). Se renseigner auprès de l'école visée.

- assistant/e en tourisme BF* (après 1 an de pratique)
- gestionnaire en tourisme ES
- hôtelier/ère-restaurateur/trice ES* (après 6 mois de pratique)
- etc.



*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Autres possibilités

- agent/e de voyages (diplôme IATA)
- cafetier/ère-restaurateur/trice et hôtelier/ère (certificat cantonal)
- gestionnaire en hôtellerie et restauration* (diplôme de l'Ecole hôtelière de Lausanne)
- gestionnaire en voyages et en tourisme (diplôme IATA-FUAAV)
- guide-interprète du patrimoine
- guide touristique
- secrétaire d'hôtel (diplôme d'employé/e de commerce Hôtellerie-Tourisme d'hotelleriesuisse)
- etc.

En savoir plus

- www.aseh.ch**, Association suisse des écoles hôtelières
- www.gastrosuisse.ch**, Organisation faîtière des restaurateurs
- www.guide-patrimoine.ch**, Association pour la formation de guide-interprète du patrimoine
- www.hotelleriesuisse.ch**, Organisation faîtière des employeurs de l'hôtellerie
- www.iata.org**, International Air Transport Association
- www.swisstourfed.ch**, Fédération suisse du tourisme



«Il faut faire preuve d'endurance et de psychologie»

Sabrina Aebersold, 25 ans, hôtelière-restauratrice ES

Attriée par les langues, le contact humain et le management, Sabrina Aebersold s'est tournée vers l'hôtellerie après sa maturité gymnasiale. Elle travaille aujourd'hui comme responsable adjointe Revenue + Booking à l'hôtel Kursaal à Berne.

«A 15 ans, je ne savais pas encore ce que je voulais faire. J'ai donc poursuivi ma formation en économie et droit en vue d'obtenir la maturité gymnasiale. Je n'ai jamais regretté ce choix en raison de la culture générale et des perspectives que la formation offrait. Mais à la fin du gymnasie, j'en avais assez d'étudier.

Une expérience pratique

»Je me suis intéressée à l'hôtellerie, car j'apprécie la gastronomie et le contact avec les gens. J'ai eu l'opportunité de faire un stage dans un établissement où nous allions souvent manger en famille. Là-bas, j'ai travaillé au service et à la réception pendant 18 mois. Je me suis ensuite inscrite à l'Ecole hôtelière de Thoune (BE) pour suivre la formation d'hôtelière-restauratrice ES. On m'a mise sur liste d'attente. Jusqu'à la rentrée suivante, j'ai travaillé comme jeune fille au pair à Londres, puis j'ai fait un séjour linguistique à Nice. Depuis, j'utilise régulièrement le français et l'anglais à des fins professionnelles, ce qui me plaît beaucoup.

»A l'Ecole hôtelière de Thoune, j'ai suivi trois années de formation très axées sur la pratique, avec des cours de base dans les différents secteurs de l'hôtellerie et de la restauration: économie domestique, cuisine, service, réception, management, etc. Des stages, de plusieurs semaines à plusieurs mois, complétaient la formation. Aujourd'hui, je m'occupe en particulier de Revenue Management: il s'agit d'optimiser l'occupation de l'hôtel grâce à une stratégie de prix bien étudiée.

»Dans ma volée, nous étions environ 50 étudiants: un tiers avait la maturité gymnasiale comme moi; beaucoup étaient au bénéfice d'un CFC du domaine. Dix étudiants ont abandonné en cours de route, car ils n'ont pas supporté le stress et les horaires de travail irréguliers. Travail-

ler dans ce secteur demande de faire preuve d'endurance et de psychologie. La sphère privée peut aussi en souffrir: mes contacts avec mes anciens camarades se sont limités à des appels et à des SMS. D'un autre côté, j'ai fait beaucoup de rencontres au sein de la branche hôtelière. Dans ce domaine, ce qui est particulièrement motivant pour moi, c'est la diversité du quotidien. On ne s'ennuie jamais.

Occupier un poste de manager

»J'ai terminé ma formation il y a quelques mois. J'ai postulé de manière ciblée aux offres qui m'intéressaient. J'ai tout d'abord été engagée dans une entreprise à Bâle où j'ai passé mes journées derrière des tableaux Excel. En accord avec mon supérieur, pendant ma période d'essai, j'ai envoyé ma candidature pour le poste que j'occupe aujourd'hui à l'Hôtel Kursaal à Berne. Ici, les chiffres font aussi partie de mon quotidien, mais j'ai également des contacts réguliers avec les clients et les collaborateurs. Nous sommes une équipe de trois personnes à nous charger de la location et de la gestion des 171 chambres de l'établissement. Selon l'offre et la demande, le prix pour la chambre la moins chère varie entre 190 et 300 francs.

»L'avantage est que l'hôtel accueille principalement une clientèle d'affaires. Ce sont les jours ouvrables qui sont les plus chargés. Je travaille du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30 ou de 10h à 19h. Je gagne 4800 francs par mois. Grâce à mes contacts dans la branche, je bénéficie de rabais dans mes voyages. Lors de mes prochaines vacances, je vais par exemple occuper une suite en Thaïlande pour 30 francs par nuit.

»J'aimerais gravir les échelons et plus tard occuper un poste de manager dans le domaine hôtelier. Je souhaiterais aussi travailler pendant un temps à l'étranger. Londres m'attire particulièrement. Il n'est pas non plus dit que je n'étudierai jamais l'économie dans une haute école.»



Médecine, santé, laboratoire

Le domaine de la médecine et de la santé couvre un large éventail de professions et offre de nombreuses possibilités aux titulaires d'une maturité gymnasiale qui ne souhaitent pas entreprendre d'études dans une haute école. Dans ce domaine, il n'existe cependant pas de formations qui leur sont spécifiquement destinées.

Le domaine professionnel de la médecine et de la santé englobe les soins, les secteurs médico-technique, médico-thérapeutique et du laboratoire, ainsi que les thérapies complémentaires et alternatives. L'exercice d'une profession dans le domaine de la médecine et de la santé nécessite de l'empathie, le goût pour les contacts, la capacité à travailler en équipe, de l'endurance, de l'habileté ainsi que de la flexibilité, notamment en ce qui concerne les horaires de travail.

Soins, domaines médico-technique et médico-thérapeutique

Les formations non académiques dans le domaine de la médecine et de la santé ne sont pas spécifiquement destinées aux titulaires d'une maturité gymnasiale, même si elles leur sont ouvertes. Outre les divers apprentissages existants, il est possible de suivre l'une des nombreuses filières offertes par les écoles supérieures; ces filières s'adressent avant tout à des personnes ayant achevé une formation professionnelle initiale, mais peuvent aussi concerner les titulaires d'une maturité gymnasiale. D'autres formations sont dispensées dans des écoles privées.

Les personnes travaillant dans les soins suivent une large formation de base et se forment ensuite en continu pour se maintenir au courant des nouveautés (médicaments, techniques, etc.). Elles travaillent au sein d'équipes pluri-disciplinaires dans des établissements de tailles très différentes: petits hôpitaux régionaux, grands hôpitaux universitaires, cliniques privées, etc. Leurs horaires de travail incluent souvent des nuits et des week-ends, et leurs activités varient selon les services où elles sont employées.

Les soins préhospitaliers d'urgence sont assurés par les ambulanciers et ambulancières, qui doivent faire preuve de sang-froid. La prise en charge d'accidentés graves de la circulation ou de la montagne ne représente toutefois qu'une petite part des interventions, la majorité étant consacrée au transport de malades ou de personnes âgées ou handicapées.

Les spécialistes des domaines médico-technique et médico-thérapeutique travaillent la plupart du temps dans un cabinet. Bon nombre d'entre eux choisissent d'ailleurs de se mettre à leur compte. Leurs activités vont des nettoyages dentaires à la confection de verres pour des lunettes, en passant par la réalisation de semelles orthopédiques.

Il est aussi possible de se former dans un certain nombre de professions du domaine commercial en lien avec la médecine et la santé: par exemple assistant/e en pharmacie (vente) ou secrétaire médical/e (administration).

Formation professionnelle initiale

- acousticien/ne en systèmes auditifs CFC
- assistant/e dentaire CFC
- assistant/e en pharmacie CFC
- assistant/e en soins et santé communautaire CFC
- assistant/e médical/e CFC
- droguiste CFC
- opticien/ne CFC
- orthopédiste CFC
- technicien/ne-dentiste CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Les formations proposées par les écoles supérieures sont axées sur la pratique. Les candidats sont généralement soumis à une procédure d'admission. Pour certaines filières, de brefs stages sont requis.

- technicien/ne-ambulancier/ère BF* (après deux ans de pratique, dont 1 an dans un service de sauvetage)
- ambulancier/ère ES (à noter que la formation d'ambulancier ou d'ambulancière, d'une durée de trois ans en école supérieure, possède une particularité intéressante dans le canton de Vaud: en effet, à l'école supérieure de soins ambulanciers de Lausanne, la première

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

année de formation débouche sur le certificat romand de technicien/ne-ambulancier/ère, qui permet déjà d'assister des ambulanciers. Le diplôme d'ambulancier ou d'ambulancière ES est décerné au terme des deux autres années de formation)

- droguiste ES* (après 1 an de pratique)
- hygiéniste dentaire ES
- orthoptiste ES
- podologue ES
- technicien/ne en salle d'opération ES
- etc.

Autres possibilités

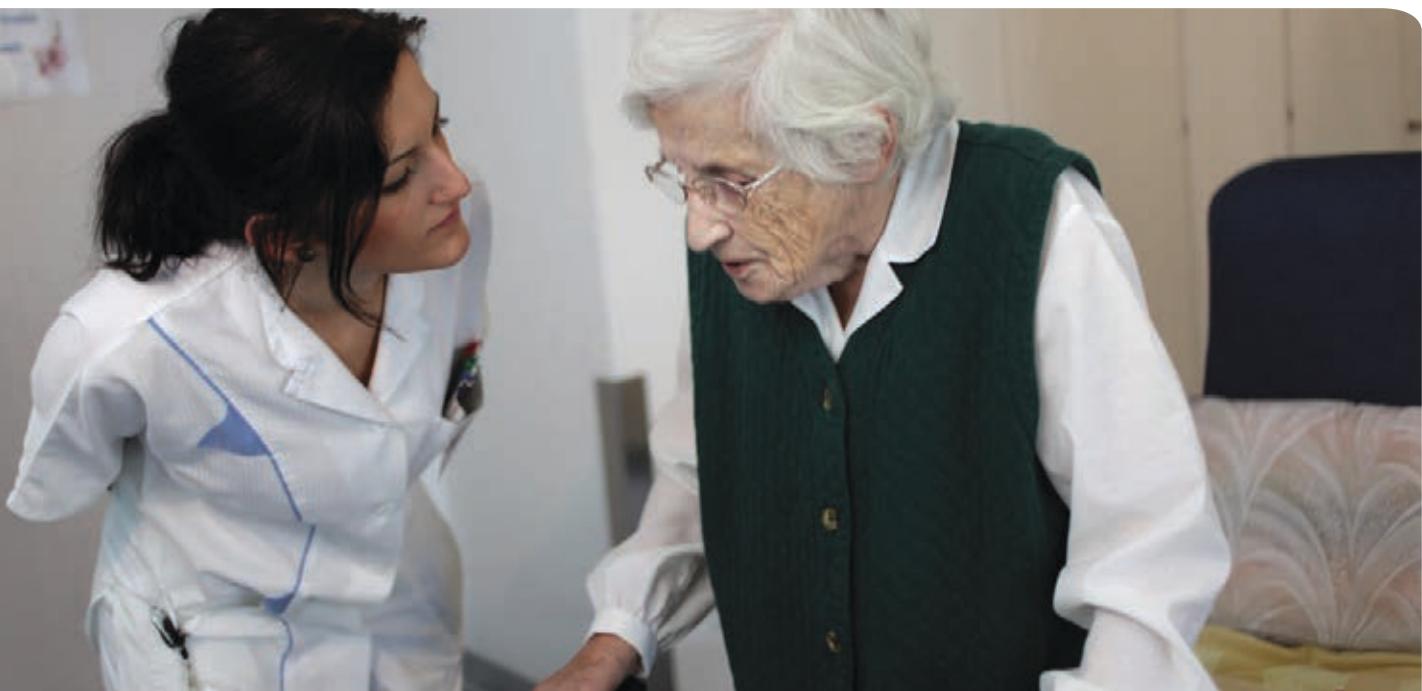
- délégué/e médical/e (certificat SHQA)
- masseur/euse (attestation ou certificat de l'école)
- secrétaire médical/e (conditions d'admission variables selon les écoles; débouche sur un diplôme de secrétaire médical/e délivré par les écoles ou un diplôme de secrétaire d'hôpital H+ reconnu par l'Association suisse des établissements hospitaliers H+)
- etc.

En savoir plus

www.cips-vd.ch, Centre d'information des professions santé-social

www.udasante.ch, Organisation nationale faîtière du monde du travail en santé

www.professionsante.ch, Communication faîtière nationale sur les professions de la santé



Une vraie école de vie

Christophe Jaquier, 28 ans, ambulancier ES

«Je cherchais un métier qui bougeait», se souvient Christophe Jaquier qui, après sa maturité gymnasiale en économie-droit et en sport, choisit de s'orienter vers une formation en soins ambulanciers.

«Ma maturité en poche, je n'avais pas forcément envie de poursuivre des études à l'université. Je savais que je n'étais pas fait pour un travail de bureau entre quatre murs. Le contact social m'a toujours attiré et j'aime bien me rendre utile.

»Après le gymnase, je suis donc parti à la découverte des métiers. La gendarmerie m'intéressait, et en particulier la police de sûreté. J'ai réussi l'entretien d'entrée, mais j'étais trop jeune à cette époque pour devenir inspecteur. En parallèle, j'ai fait un stage d'ambulancier qui m'a énormément plu. J'ai donc attendu la rentrée suivante pour suivre la formation d'ambulancier et dans l'intervalle, pendant 8 à 10 mois, j'ai fait des petits boulots pour gagner de l'argent.

»Il faut savoir que les cursus en soins ambulanciers sont différents selon les cantons. Comme j'ai fait ma formation à Lausanne, j'ai obtenu le certificat de technicien-ambulancier au terme de la première année de formation. Cela m'a permis de travailler dans le canton de Vaud en tant que technicien-ambulancier: j'ai donc eu assez rapidement la possibilité d'exercer professionnellement en assistant un ambulancier diplômé. Après deux ans et demi d'activité, j'ai continué ma formation pour devenir ambulancier. Cela fait maintenant deux ans que j'ai obtenu mon titre ES et que je travaille au Centre de secours et d'urgences Morges-Aubonne.

Se former en continu

»Le côté pratique de ma formation ES m'a beaucoup plu. Côté théorie, les thèmes traités vont de l'anatomie à la physiologie, en passant par la physiopathologie ou encore la pharmacologie. La formation de base est exigeante et très poussée», souligne Christophe Jaquier. Une fois le diplôme obtenu, l'apprentissage n'est pas fini pour autant:

il est important de mettre ses connaissances à jour en continu, d'autant plus que de nouvelles normes et de nouveaux protocoles sont régulièrement mis en place.

S'adapter aux situations les plus diverses

«Dans un service, chaque ambulancier est responsable d'un secteur en particulier, en fonction de ses affinités. Je suis chargé de la cartographie ainsi que du matériel non consommable. Je gère le stock et m'occupe de la facturation. A côté de ces tâches administratives, il y a bien sûr les interventions à l'extérieur, qui demandent une bonne faculté d'adaptation. Il faut être résistant, garder son sang-froid et ne pas être choqué par ce qu'on voit. On ne sait jamais de quoi sera faite la journée, même si la plupart des urgences ne sont en général pas spectaculaires.

»Je suis extrêmement content de la voie de formation que j'ai choisie. C'est un métier qui m'a ouvert les yeux sur la vie. Je referais le même choix de formation, sans aucun doute! J'apprécie particulièrement le contact avec les patients, le travail à l'extérieur et, bien sûr, le côté grisant de l'intervention d'urgence, ainsi que les responsabilités et l'autonomie que l'on a. Pour ma part, les inconvénients du métier sont liés aux horaires de travail - très irréguliers - et à la rémunération, plutôt faible par rapport à nos responsabilités. Pour la suite, j'envisage d'entreprendre une formation de praticien formateur en soins ambulanciers dans le but d'encadrer des étudiants, ce qui me permettra d'échanger et de partager mes connaissances ainsi que mon amour du métier.»



Médecine complémentaire et alternative

L'offre en matière de formation dans le domaine de la médecine complémentaire est très large et va des cours du soir aux formations professionnalisantes permettant d'exercer dans ce domaine. La durée et la qualité varient d'un cours à l'autre, et comme il s'agit d'écoles privées, les frais sont généralement élevés. La plupart de ces diplômes ne sont pas reconnus par la Confédération. De son côté, la Confédération a mis sur pied la profession de thérapeute complémentaire DF.

Il convient de vérifier soigneusement la qualité et la valeur des diplômes délivrés par les écoles privées. Informez-vous sur le développement et la philosophie de l'école, la forme de l'enseignement, etc. La check-list (voir p. 15) peut vous aider dans votre réflexion et vos démarches. Tâchez en outre de savoir si les traitements de médecine complémentaire enseignés dans le cadre de la formation de votre choix sont remboursés par les caisses-maladie.

La Fondation suisse pour les médecines complémentaires (ASCA), constituée par des spécialistes en assurance-maladie et des thérapeutes, travaille à une meilleure reconnaissance des thérapies alternatives et encourage une déontologie professionnelle; son site Internet présente un certain nombre d'écoles agréées ASCA. L'enregistrement au Registre de médecine empirique (RME) à Bâle permet également aux thérapeutes du domaine de la médecine complémentaire et alternative de travailler avec certaines caisses-maladie (remboursement des prestations par les assurances complémentaires).

Seuls les praticiens et praticiennes en médecine naturelle bien formés et expérimentés ont une chance de pouvoir vivre de leur profession; il est souvent nécessaire de suivre des formations continues après la formation de base. La formation en médecine naturelle constitue rarement la première formation suivie, mais plutôt un complément à une autre profession (dans la santé ou non) ou une réorientation. La plupart des praticiens et praticiennes exercent comme indépendants au sein de leur propre cabinet ou d'un cabinet communautaire. Ils sont parfois obligés d'exercer une autre activité en parallèle pour vivre.

Les collaborations entre les représentants de la médecine traditionnelle et ceux de la médecine complémentaire sont de plus en plus fréquentes, que ce soit au sein des hôpitaux ou dans les cabinets. Les praticiennes et praticiens en médecine naturelle sont concurrencés sur le marché du travail par les médecins traditionnels ayant suivi des formations continues en médecine complémentaire: étant donné que ces derniers possèdent un diplôme en médecine traditionnelle, leurs activités sont reconnues par les caisses-maladie.

Formation professionnelle supérieure

- thérapeute complémentaire DF*

Autres possibilités

- acupuncteur/trice
- kinésiologue
- masseur/euse
- naturopathe
- réflexologue
- thérapeute respiratoire
- etc.

En savoir plus

www.aptn.ch, Association des praticiens en thérapies naturelles

www.asca.ch, Fondation suisse pour les médecines complémentaires

www.oda-kt.ch, Organisation du monde du travail thérapie complémentaire

www.rme.ch, Registre de médecine empirique

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Professions du laboratoire

Il n'existe pas de formation en laboratoire spécifiquement destinée aux personnes terminant le gymnase, le lycée ou le collège. Ces dernières peuvent se tourner par exemple vers un apprentissage menant à un CFC. La formation de technicien/ne en analyses biomédicales est la seule filière dispensée en école supérieure dans le secteur du laboratoire; l'analyse biomédicale touche aussi bien au domaine des sciences naturelles qu'au domaine médical.

Les professionnels du laboratoire prélèvent, analysent, synthétisent, isolent ou purifient diverses substances dans des laboratoires de recherche, de diagnostic, de contrôle ou de production. Selon le lieu où ils sont employés, ils sont amenés à collaborer avec des médecins, des chimistes, des biologistes, des physiciens, des informaticiens ou des électroniciens. Ils peuvent se spécialiser dans des domaines tels que les techniques de mesure, les essais de matériaux, l'analyse biomédicale ou encore la production pharmaceutique. Leur activité exige de la concentration et une grande rigueur.

Formation professionnelle initiale

- laborantin/e CFC
- laborantin/e en physique CFC
- technologue en production chimique et pharmaceutique CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

- technicien/ne en analyses biomédicales ES
- etc.

En savoir plus

www.avml.ch, Association vaudoise pour les métiers de laboratoire

www.labmed.ch, Association professionnelle suisse des techniciennes et techniciens en analyses biomédicales

www.unige.ch/ufa/agemel.html, Association genevoise pour les métiers de laboratoire



Privilégier la qualité de vie

Damien Vadi, 32 ans, technicien en analyses biomédicales ES

«**J'ai toujours eu de la facilité à apprendre, j'adorais les sciences et j'étais doué dans ce domaine**», relève Damien Vadi, qui a suivi au lycée une maturité de type scientifique. Après sa maturité, il ne s'informe pas sur les possibilités dans d'autres domaines et s'inscrit en médecine, par défi. «**Je suivais une ligne, pourquoi en changer?**», explique-t-il.

«J'ai entamé mes études de médecine à l'Université de Neuchâtel, où j'ai réussi la sélection à la fin de la première année. Je faisais partie des quelque 15% d'étudiants qui ont passé en deuxième année. J'ai ensuite poursuivi mes études à l'Université de Lausanne. Vers 20 ans, pendant ma 2^e année de médecine, j'ai vécu une profonde remise en question. Pendant ces deux années d'études intensives, je m'étais coupé du monde, je n'avais plus le temps de voir personne et j'avais arrêté le sport et la musique. Je me suis rendu compte que je n'étais pas prêt à faire tous ces sacrifices. J'ai beaucoup discuté avec d'autres étudiants ainsi qu'avec des médecins en activité pour être certain de ma décision. J'en suis finalement arrivé à la conclusion d'arrêter mes études.

Se former rapidement

»Pendant six mois, tout en continuant de suivre les cours, je me suis informé sur les autres possibilités. Je me suis demandé quelles étaient vraiment mes priorités et mes envies dans la vie. Je souhaitais obtenir un titre rapidement. La formation de technicien en analyses biomédicales ES s'est révélée être une bonne possibilité dans le domaine médical. Je me suis donc inscrit dans cette filière. Dans ce changement de voie, le plus difficile a été le jugement des autres.

»Côté formation, j'ai trouvé l'encadrement à l'école supérieure beaucoup plus rigide et scolaire qu'à l'université, où nos décisions sont laissées à notre libre arbitre. C'est l'aspect que j'ai peut-être le moins aimé. Ce que j'ai par contre beaucoup apprécié dans ma formation ES, c'est la volonté des enseignants et de la direction d'offrir une très bonne formation, répondant aux normes de qualité.

Des résultats fiables avant tout

»Mon titre ES en poche, j'ai postulé dans plusieurs entreprises. Les connaissances médicales supplémentaires que je possédais ont été un atout dans mon CV. Cela fait maintenant sept ans que je travaille à Neuchâtel, chez Unilabs, un laboratoire réalisant des analyses médicales. Certaines tâches, comme l'identification des échantillons, demandent une attention de tous les instants. La qualité est extrêmement importante dans notre profession. Les automates sont contrôlés chaque matin et ces contrôles sont ensuite validés. Il faut pouvoir rendre des résultats fiables.

»J'ai commencé ici comme simple technicien. En faisant mes preuves et en continuant de me former à l'interne, j'ai petit à petit grimpé les échelons. Je suis maintenant responsable technique et de l'organisation. Je gère le personnel du laboratoire et m'occupe de l'organisation technique du matériel ainsi que de la

maintenance. J'ai un contact régulier avec les fournisseurs et les médecins. Dans cette fonction, je me suis découvert un goût pour le management. J'aimerais continuer à développer mes connaissances dans ce domaine.

Concilier vie professionnelle et vie privée

»Pour prendre le bon chemin, il vaut la peine de s'écouter, de bien réfléchir et surtout de déterminer quelles sont ses priorités. Si c'était à refaire, je ne sais pas si je suivrais le même parcours de formation. Pourtant, je ne regrette pas mon choix. On ne peut pas tout faire dans la vie. Je me satisfais de ma condition. Pour moi, l'important, c'est le bon équilibre entre vie professionnelle et vie de famille. Je travaille à 80%, ce qui me permet de consacrer plus de temps à mes enfants. Je m'investis beaucoup dans mon travail, mais je ne sacrifierais jamais ma vie de famille ni ma qualité de vie.

»J'aimerais bien reprendre, vers 40 ou 45 ans, des études en histoire ou en psychologie à côté du travail, pas pour exercer, mais pour la dynamique intellectuelle, pour le simple plaisir d'apprendre.»



Sport, mouvement, beauté

Les professions du sport et de la beauté sont en grande majorité non réglementées au niveau fédéral. De nombreuses possibilités s'offrent aux détenteurs d'une maturité gymnasiale. Une certaine précaution s'impose cependant dans le choix d'une formation.

Les professionnels du sport et de la beauté aident leurs clientes et clients à maintenir et à développer leur apparence physique, leur santé et leur bien-être. Cours de fitness, d'arts martiaux ou de snowboard, séances de soin de la peau ou de pose d'ongles se multiplient pour répondre aux demandes d'une population toujours plus consciente et soucieuse de son physique et d'un mode de vie sain.

Peu de professions du sport et de la beauté bénéficient d'une reconnaissance officielle. De nombreuses formations sont proposées par des écoles privées. Dans le domaine de la beauté, les apprentissages de coiffeur/euse et d'esthéticien/ne constituent les seules formations professionnelles initiales reconnues par la Confédération; la plupart des formations s'effectuent sinon dans des écoles privées. Il est donc impératif de vérifier la qualité des enseignements dispensés avant d'investir dans une formation.

A noter que la Confédération et les associations professionnelles travaillent à une reconnaissance de certaines activités, afin de garantir un niveau de qualité. De nombreux examens professionnels (brevets fédéraux) ont notamment été introduits; l'accès à ces formations peut cependant exiger quelques années d'expérience. Le programme Jeunesse+Sport permet également de délivrer des titres reconnus.

Sport, mouvement

Les professionnels du sport et du mouvement aident leurs clientes et clients à améliorer leur bien-être physique en promouvant l'activité corporelle, mais également en proposant une démarche éducative qui vise à l'épanouissement global de la personne à travers une bonne hygiène de vie. Qu'ils dispensent un cours de fitness, guident des alpinistes en montagne ou encadrent des particuliers en tant que coaches, ces spécialistes doivent faire preuve d'une solide résistance physique et d'une excellente maîtrise de leur domaine d'activité. Ils sont à même d'entre-

tenir des relations cordiales avec leurs clients, de déterminer leurs besoins et souhaits, de les conseiller, d'établir un programme adapté et de les motiver dans l'effort.

Toute personne désirant enseigner le sport dans une école publique doit poursuivre des études dans une haute école. Il en va différemment dans le domaine privé. Pour enseigner à des groupes ou des personnes dans une institution privée (par exemple Ecole-club Migros), au sein d'une fédération sportive, dans un centre de fitness ou à titre individuel, il existe d'innombrables formations à des niveaux très divers portant sur différentes formes de sport ou d'activité physique. Ces formations sont généralement proposées par des associations, des fédérations sportives ou des écoles privées. Elles se présentent sous la forme de modules à fréquenter en cours d'emploi, parfois en divers lieux de Suisse suivant le module. Le programme Jeunesse+Sport, de l'Office fédéral du sport, propose également des formations modulaires de moniteur ou monitrice dans de nombreuses disciplines.

Les personnes intéressées par le sport et le mouvement peuvent se tourner vers quelques formations professionnelles initiales, ainsi que divers brevets et diplômes fédéraux (souvent organisés en Suisse alémanique et présupposant une expérience pratique). Certaines formations professionnelles supérieures sont accessibles sans expérience professionnelle, comme accompagnateur/trice de randonnée BF ou professeur/e de sport de neige BF; ces formations sont organisées sous forme modulaire et se déroulent en emploi. Bien entendu, quelle que soit l'activité sportive souhaitée, il faut la pratiquer régulièrement et y être à l'aise avant de l'envisager à titre professionnel.

Formation professionnelle initiale

- assistant/e en promotion de l'activité physique et de la santé CFC
- danseur/euse interprète CFC
- professionnel/le du cheval CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

- accompagnateur/trice de randonnée BF
- guide de montagne BF* (19 ans révolus, min. 50 courses et escalades en montagne, test d'entrée)

- instructeur/trice de fitness BF* (après 2 ans de pratique professionnelle à min. 38 h/semaine; dès 2018, ce titre sera remplacé par Spécialiste en promotion de l'activité physique et de la santé BF)
- professeur/e de sport de neige BF
- danseur/euse interprète ES* (test d'aptitudes, examen et entretien d'admission)
- etc.

Autres possibilités

- accompagnateur/trice en moyenne montagne* (20 ans révolus, test d'entrée)
- coach sportif/ve
- employé/e d'établissements de bains* (prérequis brevet plus pool SSS, brevet BLS-AED et expérience du travail en piscine)
- enseignant/e en yoga
- moniteur/trice de fitness
- professeur/e d'arts martiaux
- professeur/e de gymnastique
- professeur/e de natation
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

En savoir plus

- www.bewegung-und-gesundheit.ch, OrTra Activité physique et santé - Formation professionnelle en professions du mouvement
- www.dancesuisse.ch, Association suisse des professionnels de la danse
- www.jeunesseetsport.ch, Jeunesse+Sport
- www.pferdeberufe.ch, Organisation du monde du travail Métiers liés au cheval
- www.piscinesromandes.ch, Association des piscines romandes et tessinoises
- www.randonnee.ch, Association suisse des accompagnateurs en montagne
- www.snowsports.ch, Swiss Snowsports
- www.sfgv.ch, Fédération suisse des centres fitness et de santé
- www.yoga.ch, Yoga Suisse



Plusieurs cordes à son arc

Bruno Robin, 42 ans, moniteur de fitness et éducateur sportif

«Le sport, je suis tombé dedans quand j'étais petit», raconte Bruno Robin. C'est le karaté, sa passion, qui l'a mené aux salles de fitness.

Au départ, Bruno Robin n'avait pas d'affinité particulière avec la musculation. «J'ai commencé à fréquenter les salles de sport en raison de ma préparation physique pour le karaté», explique-t-il. «A l'époque, il manquait dans les salles un bon encadrement. C'est ce qui m'a donné envie de me former correctement et d'enseigner dans ce domaine-là. A la base, la musculation, c'est ingrat. Quand on voit à quoi ça peut servir, ça devient très intéressant!»

Bien se former

Il y a plus de quinze ans, Bruno Robin oriente donc son parcours dans le domaine du fitness. Pour choisir sa formation, il s'informe auprès de professionnels du domaine. Sous forme modulaire, la formation de deux ans qu'il suit en France offre une part équilibrée de théorie et de pratique. «A côté des nombreux thèmes touchant au corps humain, les cours comprenaient aussi de la psychologie, de la pédagogie ainsi que des éléments relatifs à la réglementation et aux normes à respecter.» Face à la multitude de formations sur le marché, Bruno Robin souligne l'importance à accorder à la qualité et à la durée de la formation. «Il est vraiment nécessaire d'aller au fond des choses. De plus, les techniques évoluent constamment: il faut se tenir au courant», note-t-il.

Son diplôme en poche, Bruno Robin travaille d'abord en tant qu'associé dans une petite salle de fitness. Une fonction polyvalente qui lui demande d'être à la fois au four et au moulin. Accueil, cours, administration: il doit s'occuper de tout. «Suite à cette première expérience, j'ai travaillé pendant 10 ans à Montbéliard dans une grande salle qui comptait près de 1600 adhérents. Je me suis énormément formé en emploi. Pendant cette période, je donnais en moyenne 22 heures de fitness par semaine. C'était physiquement épuisant.»

C'est une opportunité de travail à un taux d'activité plus réduit qui l'amène en Suisse, au Physic club, une petite

salle de fitness à Delémont. «Par rapport à mon précédent poste, le quotidien est assez différent, plus intime, mais le métier reste le même. Sur le plateau de musculation, je guide les adhérents, pour lesquels nous proposons aussi des programmes personnalisés. Au fil de la semaine, je donne plusieurs cours collectifs: cardio, renforcement musculaire, cuisses-abdos-fessiers, etc.» Les objectifs de la clientèle d'un centre de fitness sont multiples: «Certains souhaitent perdre du poids ou se muscler, d'autres sont des sportifs qui ont besoin d'une préparation physique ciblée, d'autres encore sont à la recherche de bien-être ou d'une manière d'évacuer leur stress. Il y a aussi ceux qui s'inscrivent dans une salle pour soulager leur conscience mais qu'on ne voit jamais!»

Transmettre et échanger

»Dans mon travail, j'apprécie énormément de transmettre mon savoir, d'aider les gens à atteindre leurs objectifs, de les amener à progresser et à se renforcer musculairement sans se faire de mal. Contrairement à ce qu'on peut penser, c'est un métier très social. Le relationnel est extrêmement important. Il faut aussi être psychologue.»

Le principal mal qui guette est sans aucun doute l'épuisement physique. «Le métier demande de l'énergie et de la volonté, et exige de sans cesse se surpasser. Une activité professionnelle dans le sport est vouée à ne durer qu'un temps. C'est aussi une question de crédibilité, d'image à donner», ajoute-t-il. Des blessures ou une fatigue physique peuvent en effet conduire à une réorientation professionnelle. «Il est très important d'avoir plusieurs cordes à son arc!»

Bruno Robin a mis en pratique cet adage puisqu'il s'est formé, à côté du sport, en acupuncture, en tuina et en techniques de mobilisation. «J'ai toujours été passionné par le corps et le mouvement. Toute la philosophie chinoise et japonaise que j'ai découverte par le biais du karaté m'attirait. Je travaille maintenant à 60% en tant que moniteur de fitness. A côté, j'ai ouvert en France un cabinet de médecine chinoise.» Son but? Concilier ces deux activités qui possèdent à ses yeux certains points communs. «L'enjeu de mon métier de moniteur, c'est d'apporter du bien-être, à la fois physique et psychique. Comme on dit: <Un esprit sain dans un corps sain>. Les deux sont indissociables. L'un influe toujours sur l'autre.»



Beauté

Quelle coupe de cheveux me correspond le mieux? Quelles couleurs et quels styles de vêtements me mettent le plus en valeur? Comment soigner au mieux ma peau? Les professionnels de la beauté sont là pour aider les femmes et les hommes à s'embellir, à se mettre en valeur et à conserver aussi longtemps que possible un aspect physique agréable. Dans un cadre de confort et de détente, ils pro-
diguent des soins esthétiques, donnent des conseils sur l'hygiène de vie et offrent un conseil personnalisé à leurs clients. Pour les personnes qui les consultent, il s'agit sou-
vent de s'offrir un moment à soi et de se faire choyer: les professionnels doivent donc savoir mettre leur clientèle à l'aise, créer une atmosphère propice au dialogue et faire preuve de courtoisie et de discréetion.

Deux formations professionnelles initiales permettent d'exercer dans le domaine des soins corporels et esthé-
tiques. En parallèle, il existe une très large offre de forma-
tions en école privée. Avant de s'inscrire, il est cependant important de vérifier soigneusement la qualité de l'ensei-
gnement et la valeur des diplômes. Informez-vous sur le dé-
veloppement et la philosophie de l'école, la forme de l'enseignement, etc. La check-list (voir p. 15) peut vous aider dans votre réflexion et vos démarches.

Formation professionnelle initiale

- coiffeur/euse CFC
- esthéticien/ne CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

- conseiller/ère en couleurs et en styles de mode BF*
(activité professionnelle de 3 ans, dont au moins 1 an dans le domaine)
- etc.

Autres possibilités

- esthéticien/ne
- mannequin
- maquilleur/euse
- styliste d'ongles
- tatoueur/euse
- etc.

En savoir plus

- www.asecfc.ch, Association suisse des esthéticiennes avec certificat fédéral de capacité
- www.coiffuresuisse.ch/fr, Association suisse de la coiffure
- www.fsfm.ch, Association professionnelle suisse des conseillères en couleurs et styles de mode
- www.swissnaildesign.ch, Association des stylistes ongulaires en Suisse
- www.tattooverband.ch, Association suisse des tatoueurs professionnels

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale



Social, religion

Assister autrui, travailler à l'intégration sociale, être à l'écoute: de nombreuses professions ont pour vocation de se mettre au service de personnes nécessitant un soutien.

Bon nombre des professions des domaines social et de la religion exigent des études dans une haute école spécialisée ou à l'université. Mais d'autres voies de formation existent aussi. Dans le domaine social, les écoles supérieures offrent des alternatives très intéressantes aux études. Dans le domaine de la religion, les personnes désireuses de témoigner de leur foi trouveront également à se former dans divers instituts, séminaires ou diocèses.

Travail social, assistance

Il existe une large palette de professions dans le domaine social. Un grand nombre des formations qui y conduisent sont dispensées par des hautes écoles. Cependant, les titulaires d'une maturité gymnasiale qui désirent effectuer une formation davantage axée sur la pratique bénéficient également de diverses possibilités de formation. Une expérience professionnelle allant de quelques mois à quelques années peut être requise selon la formation visée.

Les professionnels actifs dans le domaine social travaillent le plus souvent au sein d'équipes pluridisciplinaires. Leurs lieux d'intervention sont nombreux: foyers d'hébergement pour migrants, crèches et centres d'accueil pour enfants, homes pour personnes âgées, institutions pour personnes handicapées, centres de rééducation ou de réadaptation, internats, etc.

Leurs tâches principales résident dans l'assistance, l'accompagnement et le soutien de personnes jeunes, âgées ou souffrant d'un handicap, le travail éducatif avec les enfants et l'intégration de personnes issues de la migration. Les relations humaines sont au centre de ces activités, qui exigent un sens élevé des responsabilités, des capacités de communication et de l'empathie, ainsi qu'une certaine flexibilité quant aux horaires de travail. Parfois confrontés à des situations difficiles (conflits, handicap, deuil), les professionnels du social doivent faire preuve d'un bon équilibre psychique et affectif.

Formation professionnelle initiale

- assistant/e socio-éducatif/ve CFC (quatre orientations: accompagnement des enfants, des personnes handicapées, des personnes âgées ou formation généraliste)
- etc.

Formation professionnelle supérieure

- spécialiste de la migration BF* (après une expérience professionnelle de min. 2 ans)
- art-thérapeute DF* (conditions d'admission variables selon les institutions de formation)
- éducateur/trice de l'enfance ES* (après une expérience professionnelle de 6 mois à 1 an, conditions d'admission variables selon les écoles)
- éducateur/trice social/e ES* (après une expérience professionnelle de min. 6 mois, conditions d'admission variables selon les écoles)
- maître/esse socioprofessionnel/le ES* (après une expérience professionnelle de min. 1 an, conditions d'admission variables selon les écoles)
- etc.

En savoir plus

- www.aromase.ch, Association romande des assistants socio-éducatifs
- www.aprih-edu.ch, Formation professionnelle dans le domaine social, ES ARPIH, Yverdon-les-Bains
- www.cifom.ch/cifom/epc, Centre interrégional de formation des Montagnes neuchâteloises (CIFOM), Ecole Pierre-Coullery (EPC), La Chaux-de-Fonds
- www.cips-vd.ch, Centre d'information des professions santé-social
- www.edu.ge.ch/cfps, Centre de formation professionnelle santé et social (CFPS), Ecole supérieure d'éducatrices et d'éducateurs de l'enfance, Genève
- www.esede.ch, Ecole supérieure en éducation de l'enfance (ESEDE), Lausanne
- www.es-l.ch, Ecole supérieure en éducation sociale, Lausanne
- www.es-social.ch, Ecole supérieure domaine social, Valais
- www.savoirsocial.ch, Savoir Social, Organisation faîtière suisse du monde du travail du domaine social

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

«Il faut avoir la présence adéquate»

Karell Mattheeuws, 26 ans, assistante socio-éducative CFC

Attirée par le contact social, Karell Mattheeuws s'est lancée dans un apprentissage d'assistante socio-éducative après un bref crochet par l'université.

«A la fin du collège, je n'avais pas de choix d'études définitif. J'ai passé ma maturité en biologie-chimie et en sport. Toutefois, le domaine de l'enseignement m'intéressait. J'ai toujours beaucoup aimé les enfants: j'ai travaillé dans des crèches, donné des appuis scolaires et me suis aussi formée à l'animation de camps de vacances», explique Karell Mattheeuws.

A la rentrée, elle commence donc des études en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, mais la transition se révèle difficile. «Me retrouver à l'université a été une grosse claque. J'avais l'impression d'être sans repères. Nous étions 200 étudiants en cours. Ne pas avoir d'échanges directs a été très dur. J'ai fait un peu moins d'un semestre avant de tout arrêter.»

S'ensuit une période difficile. «Je ne savais pas que faire ni où aller. J'étais perdue», se souvient la jeune femme. «Pour me sortir de cette impasse, ma mère m'a trouvé un stage en EMS. Pendant le stage, il s'est produit un déclic: je me suis rendu compte que c'était exactement ce contact-là que je cherchais. J'ai compris que je voulais travailler dans le social, notamment au contact de personnes âgées.»

Travailler dans le social

Deux possibilités s'offrent à Karell Mattheeuws: la filière HES en animation socioculturelle ou le CFC d'assistante socio-éducative. «Suite à mon expérience à l'université, j'avais une certaine appréhension concernant la filière HES et je redoutais un nouvel échec. J'ai eu la chance d'assister à une séance d'information présentant le CFC d'assistante socio-éducative qui m'a entièrement convaincue!»

Karell Mattheeuws réussit la procédure d'entrée en formation et entreprend alors un apprentissage d'assistante socio-éducative. «La formation se déroulait en école à plein temps avec des stages sur le terrain, en contact

avec des gens qui venaient d'horizons différents.» Très variés, les cours traitent d'animation, de handicap, de soins, d'anatomie, de physiologie, de communication. «La richesse et la qualité de la formation m'ont beaucoup plu. J'ai apprécié le suivi et l'échange, ainsi que la pratique qui permet de se plonger au cœur d'un domaine. Tout avait un sens, du début à la fin. Le plus dur pour moi a vraiment été d'assumer mon choix de formation et de dire à mon entourage que je ne faisais pas l'uni mais un CFC. Maintenant, je le revendique!

Transmission et partage

»CFC en poche, j'ai occupé différents postes. Depuis deux ans, je travaille au sein de l'équipe d'animation à l'EMS des Charmilles à Genève. La mission et la philosophie de ce lieu correspondent à mes valeurs. Nous œuvrons pour le bien-être des résidents en élaborant de nouveaux projets dans une équipe interdisciplinaire. Aucun jour ne se ressemble. Grâce à mon travail, je vis des moments pri-

vilégiés, d'une richesse incroyable! Bien sûr, je rencontre également des moments difficiles à gérer et qui me touchent, mais cela fait partie intégrante de mon travail et

m'apprend beaucoup sur la vie et sur moi-même.

»Ce CFC est réalisable à tout âge, mais demande selon moi une certaine maturité pour gérer des situations complexes. En EMS, je partage avec les résidents des rires, des transmissions de savoirs, des souvenirs et de belles histoires, mais aussi des souffrances ou des parcours de vie plus difficiles. Il faut avoir la présence adéquate.»



Eglise, religion

Témoigner de sa foi, administrer des sacrements, dispenser un enseignement biblique, organiser des activités de jeunesse, prêter assistance aux démunis... Les études de théologie représente la voie principale pour embrasser une carrière ecclésiastique. Il existe toutefois également d'autres possibilités de formation. Diverses fonctions sont ouvertes aux titulaires d'une maturité gymnasiale, par le biais de formations dispensées dans des diocèses, des séminaires ou des instituts.

S'il est possible de devenir prêtre sans passer par l'université, il faut toutefois relever que la plupart des formations non académiques débouchent sur des postes davantage ministériels que sacerdotaux: il s'agira par exemple d'assister l'évêque lors de la liturgie ou d'animer des rencontres avec des jeunes, et non d'administrer les sacrements.

Une certaine expérience de vie est indispensable avant de se lancer dans la carrière religieuse. Les conditions d'admission aux formations comportent ainsi souvent un âge minimal, un diplôme reconnu (maturité gymnasiale, CFC, etc.), ainsi que quelques années de pratique professionnelle. Plusieurs professions, comme missionnaire, officier/ère de l'Armée du Salut, diacre protestant/e ou sacristain/e, ne sont d'ailleurs accessibles qu'après une formation professionnelle complète et plusieurs années d'expérience. Les formations contiennent aussi souvent un entretien d'admission ainsi qu'une «année de discernement», année préparatoire axée sur la prière, l'étude et les stages. Enfin, les candidats à une carrière ecclésiastique doivent être actifs et connus dans leur paroisse: une recommandation est souvent nécessaire pour accéder à une formation. Il est à signaler que, dans l'Eglise catholique, un certain nombre de postes sont réservés aux hommes célibataires.

Autres possibilités

- animateur/trice pastoral/e
- cathéchiste
- diacre catholique* (hommes seulement; âge minimum 25 ans si célibataire, 35 ans si marié; année de discernement)
- prêtre* (année de discernement)
- etc.

En savoir plus

- www.ccrfe.ch, Centre catholique romand de formations en église
- www.ccrfe.ch/ifm, Institut de formation aux ministères, Fribourg
- www.seminaire-lgf.ch, Séminaire diocésain de Lausanne, Genève et Fribourg, à Givisiez
- www.seminaire-sion.ch, Séminaire de Sion, Givisiez
- www.vocations.ch, Centre romand des vocations (catholique), Lausanne

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Communication, langues, culture

Langues et littératures, histoire, philosophie, sciences de la communication, journalisme, traduction et interprétation, information documentaire, etc.: un grand nombre de formations dans le domaine de la communication, des langues et de la culture sont proposées par les hautes écoles. Toutefois, ce domaine est également ouvert aux personnes ayant suivi d'autres parcours. Il n'empêche qu'une bonne formation générale, telle une maturité gymnasiale, peut être très utile et même souhaitée.

Pour travailler dans le secteur de la communication, des langues et de la culture, il faut posséder une excellente culture générale et se tenir constamment informé de tout ce qui se passe dans les secteurs spécifiques à son champ d'activité.

Les journalistes, par exemple, ne doivent pas seulement avoir un don pour les langues et l'écriture, mais également une connaissance approfondie de l'actualité et des sujets qu'ils sont amenés à aborder. Les agents en information documentaire et les libraires doivent faire quant à eux preuve d'ouverture et de curiosité, se tenir régulièrement au courant des dernières publications, maîtriser les outils informatiques et apprécier le contact avec le public. Enfin, les personnes qui travaillent dans le secteur des relations publiques, du marketing et de la publicité doivent disposer de bonnes aptitudes sociales et savoir entretenir les contacts avec les clients et les médias. Réalisation de campagnes publicitaires, mise en valeur d'une institution ou d'une entreprise, planification de stratégies commerciales: toutes ces tâches nécessitent de solides connaissances économiques et commerciales ainsi qu'une excellente capacité de négociation.

Les professionnels du domaine de la communication, des langues et de la culture peuvent travailler en tant qu'indépendants ou être engagés dans différents types d'entreprises ou d'institutions, dans des agences de relations publiques ou de publicité, des centres de documentation, des bibliothèques, des librairies, des maisons d'édition,



des musées, des théâtres, des médias tels que des journaux, des chaînes de télévision, des radios, ou encore travailler pour le web.

A noter que dans certains secteurs, notamment le journalisme, les relations publiques et le marketing, les personnes qui disposent d'une maturité gymnasiale pourront se retrouver en concurrence avec les porteurs d'un titre universitaire.

Formation professionnelle initiale

Si une maturité gymnasiale permet d'acquérir une vaste culture générale, une formation professionnelle initiale peut, quant à elle, apporter les connaissances, les compétences et le savoir-faire indispensables à l'exercice de certaines professions. Dans le domaine de la communication, des langues et de la culture, la combinaison de ces deux types de formations peut être particulièrement avantageuse pour celles et ceux qui veulent s'orienter vers la création de supports multimédias, la réalisation d'inscriptions publicitaires, la communication commerciale ou encore la conservation, la diffusion et la commercialisation de documents.

- agent/e en information documentaire CFC
- employé/e de commerce CFC, branche «Communication»
- Interactive Media Designer CFC
- libraire CFC
- photographe CFC
- réalisateur/trice publicitaire CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Dans certains secteurs du domaine de la communication, des langues et de la culture, il est possible d'entrer dans le monde du travail juste après l'obtention d'une maturité gymnasiale, sans avoir suivi de formation spécifique. Cependant, après quelques années d'expérience, une formation professionnelle supérieure peut s'avérer indispensable pour progresser et gravir les échelons.

- correcteur/trice BF* (après 3 ans de pratique)
- planificateur/trice en communication BF* (après 2 ans de pratique + examen d'admission MarKom)
- rédacteur/trice publicitaire BF* (après 2 ans de pratique + examen d'admission MarKom)

- spécialiste en interprétariat communautaire et médiation BF* (certificat INTERPRET + 500 heures de pratique)
- spécialiste en marketing BF* (après 2 ans de pratique + examen d'admission MarKom)
- spécialiste en relations publiques BF* (après 2 ans de pratique + examen d'admission MarKom)
- spécialiste de vente BF* (après 2 ans de pratique + examen d'admission MarKom)
- technicien/ne de fouilles archéologiques BF* (après 4 ans de pratique)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale



Autres possibilités

- animateur/trice radio (stage dans une radio)
- assistant/e en publicité et en communication (certificat de l'Ecole Athéna)
- assistant/e marketing (diplôme de l'Ecole-club Migros)
- auxiliaire de bibliothèque (attestation CLP)
- chargé/e de communication (formation Polycom)
- généraliste en marketing et communication (certificat MarKom ou SAWI)
- illustrateur/trice sonore (stage RTS, mise au concours des places selon les besoins)
- interprète communautaire* (certificat INTERPRET)
- journaliste RP (stage de 2 ans dans la rédaction d'un journal, à la radio, à la télévision ou dans une agence de presse + 50 jours de cours théoriques au CFJM). Même si aucun titre spécifique n'est exigé pour s'insérer dans le journalisme, la plupart des stagiaires RP disposent d'une formation universitaire. Face à cette concurrence, il peut donc être difficile de trouver une place de stage avec seulement une maturité gymna-

siale en poche, d'où l'importance d'acquérir de l'expérience en faisant des piges dans divers médias et en démontrant ainsi son intérêt et sa motivation)

- praticien/ne en relations publiques (certificat SPRI)
- rédacteur/trice en communication d'entreprise et RP (diplôme SPRI)
- scripte* (stage RTS, mise au concours des places selon les besoins)
- spécialiste en vente (diplôme SAWI)
- spécialiste en communication (diplôme SAWI)
- spécialiste en marketing (diplôme SAWI)
- spécialiste en médias sociaux* (diplôme SAWI)
- webmaster
- etc.

En savoir plus

www.asdel.ch, Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires (ASDEL)

www.cfjm.ch, Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM)

www.fmpformation.ch, FMP Formation, Institut de formation à distance

www.inter-pret.ch, Association suisse pour l'interprétariat communautaire et la médiation interculturelle (INTERPRET)

www.markom.org, MarKom, association regroupant des organisations professionnelles et des responsables d'examens professionnels dans les domaines du marketing, de la vente, de la communication, de la publicité et des relations publiques

www.museums.ch, plate-forme des musées en Suisse

www.polycom-lausanne.ch, Polycom, Maison de la communication

www.prssuisse.ch, Association suisse de relations publiques (ASRP)

www.rts.ch, Radio Télévision Suisse (RTS)

www.sabclp.ch, Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique (CLP)

www.sawi.com/fr, SAWI Academy for Marketing and Communication

www.secsuisse.ch, Société des employés de commerce

www.spri.ch, SPRI, Institut suisse de relations publiques

www.swissmarketing.ch, Swiss Marketing, association professionnelle des experts en marketing

www.vsw-assp.ch, Association des sociétés suisses de publicité (ASSP)



«Le métier pousse à la curiosité dans tous les domaines»

Joël Favre, 21 ans, libraire CFC

Pour Joël Favre, pas question de commencer des études juste après le collège. L'apprentissage? Une bonne occasion d'intégrer rapidement le monde du travail et d'acquérir de l'expérience professionnelle, sans pour autant renoncer à la possibilité de faire des études plus tard.

«Après la matu, j'avais envie de travailler. J'ai eu des exemples dans ma famille: mes deux frères ont fait un CFC après leur maturité, avant d'entreprendre plus tard des études en ingénierie», explique Joël Favre.

«Choisir la voie de l'apprentissage me permettait de travailler, d'exercer des tâches concrètes et de devenir financièrement indépendant. Comme je m'intéresse à la culture et aux livres, mon choix pour le métier de libraire a été plutôt évident. J'étais attiré par le contact avec la clientèle, par le conseil et la vente. J'ai fait deux stages, qui m'ont bien plu. De plus, je connaissais une personne dans ce domaine, passionnée par son travail. C'était une bonne manière d'aborder le métier et de connaître les implications de mon choix à plus long terme.

Toucher à tout

»J'ai commencé mon apprentissage directement après le collège, à la librairie Saint-Paul à Fribourg, une librairie généraliste. Dès le début de ma formation, j'ai pu être en contact avec les clients et toucher à tout, ce que j'ai beaucoup apprécié. En cours, nous avons traité de sujets variés allant de la littérature au marketing en passant par la vente, l'assortiment ou encore la gestion d'entreprise. Cela pousse à la curiosité dans tous les domaines. En entreprise, les collègues et les clients comptent sur nous. Et surtout, on voit les résultats du travail effectué. C'est très gratifiant!»

Une fois son apprentissage terminé, Joël Favre fait son service militaire puis part en Allemagne pour apprendre la langue. «Pendant six mois, j'ai travaillé là-bas sur les chantiers et en usine. De retour en Suisse, je me suis mis à la recherche d'un emploi. Cela fait maintenant trois mois que je travaille à la librairie Lüthy-Stocker à Bienne. Mon

poste demande la maîtrise du français et de l'allemand, ce qui me permet de continuer à pratiquer cette langue.

»Dans la librairie, je suis responsable des rayons tourisme, informatique, photographie, méthodes de langues, dictionnaires et scolaire. Pour ces rayons, je gère le stock et m'occupe des commandes. Je rencontre ainsi régulièrement les représentants des diffuseurs qui nous présentent les nouveautés.»

Le livre, entre culture et marchandise

Pour le jeune libraire, la pierre angulaire du métier est sans conteste le conseil à la clientèle. «Le côté frustrant, dans la profession, est qu'on aimerait avoir plus de temps pour connaître ce qu'on a en rayon, tout en sachant que la durée de vie moyenne d'un livre est de huit mois! Au final, très peu de livres dans cette énorme production sont intemporels, ce à quoi on ne s'attend guère.

«Dès le début de ma formation, j'ai pu être en contact avec les clients et toucher à tout, ce que j'ai beaucoup apprécié»

»Pour l'heure, je fais un métier qui me plaît et qui me permet aussi de mettre de l'argent de côté. J'envisage toutefois de reprendre un jour des études. Les lettres ou l'histoire m'intéresseraient. Mais il faut aussi voir à quoi ces études mènent et quels sont les débouchés. Pour ma part, intégrer directement le marché du travail est une bonne manière de se laisser du temps pour mûrir son choix et de mieux savoir vers quoi on a envie de se diriger plus tard. Continuer à travailler dans le livre représenterait sans doute une possibilité intéressante.»

LITTERATURE POCHE



Intégrer l'univers de la publicité

Flavia Müller, 37 ans, spécialiste en communication

Sa maturité économique en poche, Flavia Müller a eu envie d'indépendance. Elle a directement intégré le monde du travail en se formant en emploi auprès du SAWI. Elle est aujourd'hui cheffe de projet en communication marketing événementiel chez Bio Suisse.

Après avoir commencé des études en allemand, anglais et sciences des médias et de la communication, Flavia Müller s'est rendu compte que l'université ne lui convenait pas. «Les cours de latin que je devais suivre représentaient un obstacle important pour moi. La dépendance financière qui se profilait pour plusieurs années m'a aussi fait peur. J'aurais aimé commencer à travailler tout de suite en tant qu'organisatrice d'événements. J'ai souvent organisé des fêtes pour l'association sportive de ma commune, ce qui m'a toujours beaucoup plu.»

Se former en cours d'emploi

Flavia Müller s'est alors mise à la recherche d'une activité rémunérée tout en s'intéressant aux formations dans le domaine publicitaire. Lors d'un entretien d'embauche resté sans suite, elle a appris l'existence de formations en cours d'emploi proposées par le SAWI, le centre suisse d'enseignement du marketing, de la publicité et de la communication. Au lieu de commencer son 2^e semestre d'études, elle s'est présentée à l'examen d'admission Mar-Kom et a entrepris la formation de spécialiste en communication du SAWI.

D'une durée de 18 mois, la formation portait sur la planification et la réalisation de mesures publicitaires, d'annonces imprimées, de publicités dans les médias audio-visuels et numériques et de marketing événementiel, le domaine préféré de Flavia Müller. «Les enseignants, réputés, nous ont transmis leur savoir en mettant l'accent sur la pratique», raconte la spécialiste en communication. Les cours se déroulant le mercredi soir et le samedi, elle a pu exercer une activité professionnelle pour subvenir à ses besoins. «J'ai financé ma formation en livrant des pizzas», se rappelle Flavia Müller. Même si ses camarades de classe - au bénéfice d'un apprentissage - avaient déjà de l'expérience dans la branche, Flavia Müller a, elle aussi, décroché son diplôme au bout d'une année et demie. «Le

diplôme SAWI est bien reconnu dans la branche», souligne-t-elle.

Un job grâce à une pub improvisée

L'entrée dans le monde publicitaire a nécessité un peu de temps et de créativité: «A la recherche d'un emploi, j'ai collé une affiche improvisée avec mes coordonnées sur ma voiture», raconte Flavia Müller en souriant. La méthode s'est avérée payante et lui a permis d'acquérir une première année d'expérience dans une petite agence publicitaire bâloise. Après avoir été débauchée par un client, elle a travaillé comme assistante de direction, puis a obtenu un poste de spécialiste en communication chez Laufen Bathrooms. Ressentant une certaine routine après quelques années d'activité, Flavia Müller a cherché un nouveau poste, qu'elle a trouvé chez Bio Suisse.

En tant que cheffe de projet en communication marketing événementiel, elle s'occupe aujourd'hui de son thème de prédilection: la communication live. Elle est notamment responsable de l'organisation des nombreux stands publicitaires et de dégustation qui vantent les bienfaits d'une agriculture bio durable. Elle gère aussi des événements plus importants. Son dernier «bébé» est un championnat agricole bio, avec notamment des concours de désherbage et de traite, ainsi qu'un concert live.

Oser faire autre chose

Un moment de sa carrière dont elle se souvient? L'une de ses premières séances dans une ferme bio, avec, sur la table, un excellent jambon et deux chatons sur les genoux. Rien d'étonnant à ce que Flavia Müller, même après neuf ans d'activité, n'ait aucune envie de changer de poste. Elle apprécie la qualité de vie que lui offre son taux de travail à 90%. Très satisfaite de son parcours, elle encourage les gymnasiens à avoir le courage d'oser autre chose que la «voie normale».



Art, musique, design

Musique et mouvement, théâtre, écriture littéraire, arts visuels, architecture d'intérieur, design industriel et de produits, etc.: le domaine de l'art, de la musique et du design est couvert principalement par les hautes écoles spécialisées. Néanmoins, les titulaires d'une maturité gymnasiale qui cherchent des alternatives aux hautes écoles d'art, de musique ou de design peuvent se former en suivant d'autres voies, par exemple en effectuant un apprentissage ou en intégrant une école privée.

Une formation professionnelle initiale dans le domaine artistique permet d'acquérir un savoir-faire pratique ainsi qu'une maîtrise technique. En complément aux connaissances théoriques assimilées au gymnase, au lycée ou au collège, cette formation peut constituer une excellente base pour poursuivre ses études, par exemple dans une école supérieure, ou pour se perfectionner en emploi.

Dans le domaine de l'art, de la musique et du design, il existe de nombreuses écoles privées qui proposent des formations également accessibles aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Il faut toutefois savoir que les pré-requis, les programmes de formation, l'encadrement et les objectifs visés diffèrent selon les écoles. En outre, dans la plupart des établissements, le nombre de places est limité; l'admission est subordonnée à la présentation d'un dossier et à la réussite d'un test d'aptitudes et/ou d'un entretien personnel. Cela vaut aussi bien pour les écoles privées que pour les écoles publiques.

Il vaut donc la peine de comparer minutieusement les offres avant de choisir une école, et de bien se renseigner sur la valeur des formations sur le marché du travail ainsi que sur leur reconnaissance par la Confédération, le canton ou le milieu professionnel concerné.

Malgré la grande variété de formations proposées dans le domaine artistique, la réussite professionnelle d'une personne dépend principalement de son talent, de sa créativité, de son sens esthétique, de sa persévérance et de sa capacité à se vendre. Pour parvenir à percer dans ce secteur à forte concurrence, il faut travailler sans relâche pour développer ses aptitudes créatives ou interprétatives, être toujours à l'affût des nouvelles tendances du marché et se créer un bon réseau de connaissances.

A noter également qu'exercer dans le domaine de l'art, de la musique et du design signifie souvent être indépendant, travailler à temps partiel ou, pour gagner sa vie, avoir un emploi supplémentaire dans un autre domaine.

Il vaut en outre la peine de souligner que comme ces formations sont généralement dispensées par des écoles privées, leurs coûts sont particulièrement élevés. Pour plus d'informations sur les écoles privées, consulter le site de la Fédération suisse des écoles privées: www.swiss-schools.ch. Les écoles privées et les formations qu'elles proposent peuvent être évaluées à l'aide de la check-list (voir p. 15).



Arts visuels et appliqués

De l'artisanat d'art à la photographie, en passant par le design de meubles et d'accessoires et la communication visuelle, les formes d'expression artistique sont nombreuses, variées et en évolution. Les personnes actives dans le domaine des arts visuels et appliqués s'occupent de la conception et de la réalisation d'objets, de tissus, d'images, de logos ou de sites Internet, de la mise en page de documents graphiques destinés à l'impression, ou de la décoration et de l'aménagement d'intérieurs. Elles exercent leur activité dans des agences de publicité ou de multimédia, des imprimeries, des boutiques, des ateliers d'artisans, etc. Elles peuvent aussi travailler en tant qu'indépendantes.

Formation professionnelle initiale

Industrie graphique et textile, multimédia, décoration d'intérieur, sculpture, peinture, céramique, gravure, bijouterie, verrerie, photographie, etc.: tous ces domaines offrent des formations initiales débouchant sur un CFC.

- bijoutier/ère CFC
- céramiste CFC
- créateur/trice de vêtements CFC
- décorateur/trice d'intérieurs CFC
- graphiste CFC
- Interactive Media Designer CFC
- photographe CFC
- polydesigner 3D CFC
- polygraphe CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Une maturité gymnasiale seule ne suffit pas pour être admis dans une école supérieure d'art et de design. Il faut avoir acquis des compétences spécifiques au secteur visé. C'est pourquoi les porteurs d'une maturité gymnasiale doivent généralement obtenir un CFC dans le domaine correspondant et réussir le concours d'admission avant de pouvoir commencer une formation dans une ES. Pour plus d'informations sur les conditions d'admission, s'adresser à l'école concernée.

- technicien/ne ES en textile*
- etc.

Autres possibilités

- architecte d'intérieur
- décorateur/trice d'intérieur
- décorateur/trice de théâtre
- designer
- dessinateur/trice de bandes dessinées
- graphiste
- verrier/ère créateur/trice
- etc.

En savoir plus

edu.ge.ch/cfpaa, Centre de formation professionnelle arts appliqués, Genève

www.cepv.ch/esaa, Ecole supérieure d'arts appliqués, Vevey

www.cifom.ch/cifom/eaa, Ecole d'arts appliqués, La Chaux-de-Fonds

www.couture-vs.ch, Ecole de couture, Sierre

www.ecav.ch, Ecole cantonale d'art du Valais, Sierre

www.ecolecouture.ch, Ecole de couture, Fribourg

www.emf.ch, Ecole des métiers, Technique et art, Fribourg

www.eracom.ch, Ecole romande d'art et de communication, Lausanne

www.etvj.vd.ch, Ecole technique de la Vallée de Joux, Le Sentier

www.sfgb-b.ch, Ecole d'arts visuels, Berne et Bienne

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Lier la forme et le contenu

Thibaud Tissot, 26 ans, graphiste CFC

«J'ai toujours adoré regarder les formes, les lettres», souligne Thibaud Tissot, qui, après le lycée, a choisi la voie de l'apprentissage pour devenir graphiste.

Au terme de sa maturité gymnasiale en arts visuels, qui lui donne de bonnes bases en histoire de l'art et lui permet de s'initier aux techniques visuelles, Thibaud Tissot hésite entre les deux voies qui s'offrent à lui: apprentissage de graphiste ou études de design graphique dans une haute école d'art. «A l'époque, j'avais assisté à la séance d'information de l'ECAL, mais j'étais trop jeune, pas assez mature; je ne me sentais pas à ma place. J'ai donc opté pour le CFC, qui me convenait mieux. Ce choix a été plutôt mal pris par mes professeurs», se souvient-il.

Admission sur concours

La sélection pour entrer à l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds préparant au CFC de graphiste s'effectue sur la base d'un dossier de candidature. «Pour le dossier, il fallait réaliser un dépliant sur un thème donné. L'examen, quant à lui, était constitué de dessin d'observation et de composition. La sélection était plutôt angoissante: nous étions 150 inscrits pour 13 places, et je n'avais pas de solution de rechange. Par chance, j'ai été pris!

»En apprentissage, l'enseignement est plus pratique, plus orienté vers le résultat et moins pointu que dans une haute école d'art. Le principal avantage de l'apprentissage est l'encadrement. Nous étions une dizaine en classe. J'ai vraiment pu grandir et me développer comme dans un atelier. Cela m'a permis aussi d'acquérir une certaine confiance en moi. J'ai pu exister sans devoir trop me battre. Pour moi, cela a vraiment été le bon choix. Le moment clé dans mon parcours a eu lieu une année avant la fin du CFC. J'ai fait un stage d'un mois à Berlin, ville pour laquelle j'avais une forte attirance. Ce stage a complètement changé mon approche du travail.

Activer son réseau

»CFC en poche, il faut savoir que la sortie de l'école est peut-être plus difficile à négocier que l'entrée. Il faut anti-

ciper, réactiver ses contacts, avoir confiance en soi. Il y a beaucoup de concurrence. Tout se joue au niveau personnel. J'ai envisagé de poursuivre ma formation dans une haute école d'art. Finalement, j'ai eu l'opportunité de retourner à Berlin faire un nouveau stage de trois mois, ce qui a débouché sur un autre stage puis sur la possibilité de travailler sur un projet. J'ai eu, dans mon parcours, énormément de chance!

»Depuis, je partage mon temps entre Berlin et la Suisse.

Je suis devenu partenaire du bureau Onlab, où nous travaillons essentiellement sur des mandats culturels et éditoriaux. Je m'occupe de la direction artistique, comprenant le développement formel et la coordination de divers projets tels que livres, magazines, affiches et identités visuelles.

Beaucoup d'investissement personnel

»En parallèle, j'enseigne un vendredi sur deux dans mon ancienne école à La Chaux-de-Fonds. Graphiste est un métier qui demande énormément d'investissement personnel et qui est très difficile à exercer sans passion. Ce que j'apprécie particulièrement dans le travail, c'est la possibilité de se réinventer à chaque fois. Je ne regrette pas mon choix. Même si, dans la pratique quotidienne, la pression sur les délais est là: tout va toujours plus vite.

»Il vaut vraiment la peine de bien se renseigner sur l'école visée, sur ses spécificités et son ambiance. La préparation du dossier d'entrée doit être planifiée tôt, et surtout il ne faut pas hésiter à demander des conseils et un regard extérieur sur son travail!»



Arts de la scène, musique, audiovisuel

Les professionnels de la musique, du spectacle et de l'audiovisuel travaillent généralement à la radio, dans des écoles de musique, sur des plateaux de télévision ou de cinéma, dans des agences de publicité, au sein de compagnies de théâtre, de corps de ballet, de groupes musicaux ou encore d'orchestres symphoniques.

Leurs principales activités sont l'interprétation de divers types de danses, de partitions ou de rôles, la réalisation et la mise en scène d'œuvres destinées au cinéma, à la télévision ou au théâtre, ainsi que la création et l'organisation des espaces scéniques.

Formation professionnelle initiale

- danseur/euse interprète CFC
- techniscéniste CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

- technicien/ne du son BF* (après 2 ans de pratique dans le domaine de la technique du son)
- danseur/euse interprète ES* (test d'aptitudes, examen et entretien d'admission)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Autres possibilités

- artiste de cirque
- assistant/e de réalisation (stage à la RTS, mise au concours des places selon les besoins)
- comédien/ne
- musicien/ne
- réalisateur/trice
- scénariste
- etc.

En savoir plus

edu.ge.ch/cfpaa, Centre de formation professionnelle arts appliqués, Genève

www.artos-net.ch, Association romande technique organisation spectacle (ARTOS)

www.dancesuisse.ch, Association suisse des professionnels de la danse

www.fsec.ch, Fédération suisse des écoles de cirque

www.les-teintureries.ch, Les Teintureries, Ecole de théâtre Lausanne

www.rtsentreprise.ch, Radio Télévision Suisse

www.swissaes.org, Audio Engineering Society Swiss Section

www.theaterschweiz.ch, Union des théâtres suisses

Formations à l'étranger

Une formation à l'étranger peut constituer une solution attrayante pour étudier une autre langue et une autre culture, mais aussi pour découvrir de nouveaux horizons artistiques. Vous trouverez des écoles d'art et de design sur www.artschools.com et des formations dans le domaine filmographique sur www.focal.ch.



Construction, technique, informatique

Commencer des études dans une haute école, notamment en architecture, en ingénierie ou en informatique, n'est pas la seule solution qui s'offre aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Le domaine de la construction, de la technique et de l'informatique englobe aussi une grande variété de formations professionnelles.

Pour les personnes ayant terminé une formation généraliste, une formation professionnelle initiale dans un métier de la construction, de la technique ou de l'informatique est un bon moyen d'entrer rapidement dans la vie active. Leur CFC en poche, elles pourront se perfectionner en cours d'emploi ou, si elles le souhaitent, poursuivre leur formation. D'autres types de formations (modulaires, en emploi, etc.) sont également possibles, par exemple dans les secteurs de l'horlogerie et de l'audiovisuel ou en informatique de gestion.

Pour travailler dans le domaine de l'informatique et de la technique, il est important de faire preuve d'intérêt pour les développements techniques, et d'avoir une bonne habileté manuelle ainsi qu'un esprit logique et méthodique. A noter que, pour certains métiers, une bonne résistance physique et de l'attrait pour les activités en plein air sont également indispensables.

Formation professionnelle initiale

Un programme spécial de formation appelé **way-up** est offert aux titulaires d'une maturité gymnasiale sous la forme d'un apprentissage accéléré de deux ans menant à un certificat fédéral de capacité (voir www.way-up.ch). Ce programme propose cinq formations.

- automatien(ne) CFC
- dessinateur(trice)-constructeur(trice) industriel/le CFC
- électronicien(ne) CFC
- informaticien(ne) CFC
- polymécanicien(ne) CFC

Au-delà des programmes d'apprentissage conçus spécifiquement pour les titulaires d'une maturité gymnasiale comme le programme **way-up**, il existe un grand nombre d'autres formations professionnelles initiales, dans ce domaine: par exemple dans le secteur de **l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel** – dont les activités principales sont l'installation, la programmation, la maintenance et la réparation d'appareils électroniques, de systèmes de communication et de matériel informatique, ainsi que le montage de matériel de sonorisation, d'éclairage et de projection vidéo.

- électronicien(ne) en multimédia CFC
- médiamaticien(ne) CFC
- techniscéniste CFC
- télématicien(ne) CFC
- etc.

Les professionnels qui travaillent dans le secteur de la **construction et du bâtiment**, quant à eux, s'acquittent de différents types de tâches liées à la réalisation et à l'entretien d'édifices, de voies de communication ou de toute autre infrastructure. Parmi leurs principales activités figurent le dessin de plans et la réalisation de maquettes, la construction de fondations, de murs, de façades, de toits ou de chaussées, la fabrication d'éléments en bois, en métal ou en tôle, la pose de rails, de pavés, de carreaux ou de fenêtres, l'application de peintures ou de papiers peints, ou encore l'installation de réseaux électriques, de systèmes de chauffage ou de conduites d'eau et de gaz.

- constructeur/trice de routes CFC
- constructeur/trice métallique CFC
- dessinateur/trice CFC (orientation architecture, architecture d'intérieur, architecture paysagère, génie civil ou planification du territoire)
- ébéniste CFC
- électricien/ne de montage CFC
- installateur/trice sanitaire CFC
- maçon/ne CFC
- menuisier/ère CFC
- peintre CFC
- etc.

Les formations professionnelles initiales dans le secteur de l'**industrie et de la mécanique** sont aussi très nombreuses et visent à l'acquisition des compétences nécessaires pour s'occuper notamment de la fabrication et de l'assemblage de pièces usinées, du contrôle de la qualité des produits, de la maintenance et de la réparation de véhicules ou d'autres machines, ainsi que de la mise en forme, de l'impression et de la réalisation de médias imprimés.

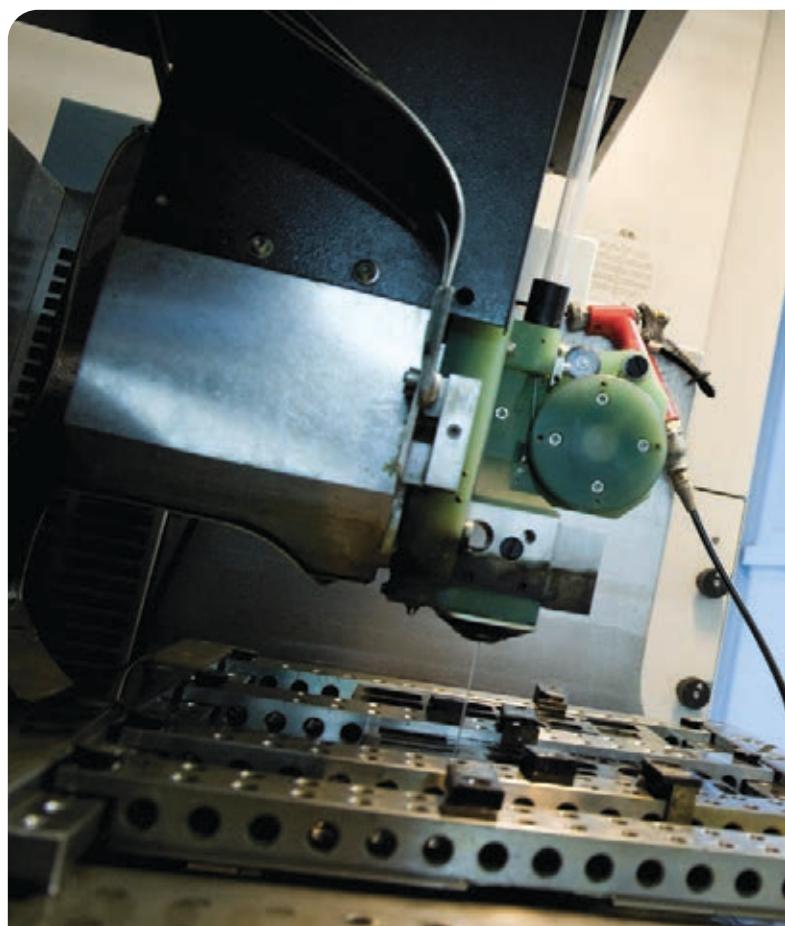
- constructeur/trice d'appareils industriels CFC
- horloger/ère CFC
- horloger/ère de production CFC
- mécanicien/ne de production CFC
- mécatronicien/ne d'automobiles CFC
- micromécanicien/ne CFC
- opérateur/trice de médias imprimés CFC
- polygraphe CFC
- serrurier/ère sur véhicules CFC
- technologue en impression CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Les écoles supérieures proposent de nombreuses formations dans le domaine de la construction, de la technique et de l'informatique. En règle générale, comme pour les formations menant aux brevets et aux diplômes fédéraux, un CFC dans la branche est requis pour y accéder. Cependant, quelques filières sont accessibles également aux titulaires d'une maturité gymnasiale, sous certaines conditions. Il est vivement recommandé de se renseigner auprès de l'école concernée.

- technicien/ne du son BF* (après 2 ans de pratique dans le domaine de la technique du son)
- informaticien/ne de gestion ES* (conditions variables selon les écoles)
- technicien/ne en gestion énergétique ES* (après 1 an de pratique + test d'aptitudes)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale



Autres possibilités

- architecte (diplôme de l'école Athenaeum ou de l'Ecole spéciale d'architecture de Lausanne ESAR)
- assistant/e audio (certificat du Centre de formation aux métiers du son et de l'audiovisuel CFMS)
- cadranographe (diplôme reconnu par la CP)
- designer automobile (diplôme de l'Ecole de Design de Genève)
- formation modulaire en horlogerie pour adultes (base, assemblage, posage-emboîtement ou achevage-réglage; diplôme de la CP)
- ingénieur/e du son (diplôme de l'Institut SAE à Genève)
- opérateur/trice du son (stage à la RTS, mise au concours des places selon les besoins)
- webmaster
- etc.

Certaines de ces formations se déroulent en école privée. Pour plus d'informations, consulter le site de la Fédération suisse des écoles privées: www.swiss-schools.ch. Pour évaluer les écoles et les formations qu'elles proposent, voir la check-list (p. 15).

En savoir plus

- infra-suisse.ch**, Organisation professionnelle des entreprises actives dans la construction d'infrastructures
- www.agvs-upsa.ch**, Union professionnelle suisse de l'automobile
- www.artos-net.ch**, Association romande technique organisation spectacle (ARTOS)
- www.baumeister.ch**, Société suisse des entrepreneurs (SSE)
- www.cpih.ch**, Convention patronale de l'industrie horlogère suisse (CP)
- www.fcr.ch**, Fédération des carrossiers romands
- www.login.org**, communauté de formation du monde des transports
- www.rtsentreprise.ch**, site d'entreprise de la Radio Télévision Suisse
- www.swissmechanic.ch**, Association suisse d'entreprises mécaniques et techniques
- www.swissmem.ch**, Association de l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux
- www.topapprentissages.ch**, site d'information sur les apprentissages dans les métiers de la technique du bâtiment
- www.viscom.ch**, Viscom, Association suisse pour la communication visuelle



«Depuis toujours, les procédés techniques me fascinent»

Barbara Schumacher, 25 ans, polymécanicienne CFC

Après sa maturité gymnasiale, Barbara Schumacher a opté pour un apprentissage de polymécanicienne. Elle travaille aujourd’hui pour une entreprise spécialisée en techniques de mesure et se forme en parallèle dans une HES.

Au gymnase d'Aarau (AG), Barbara Schumacher s'intéressait à des domaines larges: aux mathématiques comme discipline principale, avec la biochimie en option spécifique et la musique en option complémentaire. «Pendant longtemps, je ne savais pas ce que je voulais faire: je pouvais presque tout imaginer, de la santé à la technique, en passant par la musique et les langues.»

Pour son travail de maturité, Barbara Schumacher a conçu et construit une boîte à rythmes fonctionnant grâce à la seule gravité. «Depuis toujours, les procédés techniques me fascinent, cela va du fonctionnement d'un casse-noix à celui d'une turbine hydraulique.» Bien que les mathématiques, la physique et la chimie étaient autrefois les branches où elle avait les moins bonnes notes, la gymnasienne a quand même choisi une profession technique. «Je n'ai pas pris le chemin où j'aurais eu le plus de facilité, mais celui qui représentait pour moi le plus grand défi, et qui était donc le plus intéressant.»

Intérêt pour la pratique

Après une visite de l'école polytechnique, Barbara Schumacher s'est rendu compte que la voie qui lui correspondait le plus était la voie professionnelle: celle de l'apprentissage et des hautes écoles spécialisées (HES). La jeune femme a décroché une place d'apprentissage de polymécanicienne dans le cadre du programme way-up (voir p. 55). Après sa maturité gymnasiale, elle a donc acquis la première année des compétences manuelles et techniques de base dans une école de métiers, puis s'est spécialisée lors de la deuxième année dans la construction de prototypes au Centre de recherches d'ABB à Dättwil (AG).

L'entrée dans la vie active s'est révélée plutôt difficile pour la jeune femme. «Les employeurs recherchaient des personnes qui avaient déjà de l'expérience dans le domaine

en question. De plus, les offres d'emploi étaient pratiquement toutes à 100%, ce qui n'entrant pas en ligne de compte pour moi, comme je prévoyais d'étudier en parallèle», se souvient Barbara Schumacher. Après trois mois d'emplois temporaires dans le secteur du montage, elle a reçu une réponse positive de l'entreprise MBW Calibration auprès de laquelle elle avait envoyé une offre spontanée.

Cela fait maintenant 18 mois que la jeune femme travaille à 50% pour cette petite entreprise spécialisée dans les techniques de mesure. A côté de son emploi, elle effectue sa 2^e année d'études en génie mécanique dans une HES. «Le travail à l'atelier est un changement bienvenu par rapport aux études, plus intellectuelles», se réjouit-elle.

Une grande partie du quotidien de Barbara Schumacher consiste à fabriquer les nombreux composants qui seront plus tard montés dans les appareils de mesure d'humidité que l'entreprise fabrique. «Dans mon travail, j'utilise des tours et des fraiseuses conventionnelles ou à commande numérique. Il faut élaborer les programmes, paramétriser les machines et positionner les pièces dans le dispositif de serrage.» La polymécanicienne participe également au développement de nouvelles pièces, planifie leur fabrication et la documente. Pour finir, elle vérifie la qualité des pièces qu'elle a fabriquées en procédant à des mesures.

Livrer des résultats précis

Fabriquer des appareils de mesure pour des branches à risque comme la production et la transmission d'électricité exige évidemment de livrer des résultats extrêmement précis. «Un des défis à relever, c'est de toujours respecter la tolérance.» La polymécanicienne est très satisfaite de son parcours. Elle n'a pas encore d'idée concrète de ce qu'elle fera après ses études HES, mais une chose est claire pour elle: «Jamais je ne voudrais travailler uniquement dans un bureau.»



Une bonne dose de réactivité

Ellen Ichters, 34 ans, technicienne du son à la radio

«J'ai passé des langues mortes aux langues vivantes puis à la radio, la vie!», raconte Ellen Ichters. C'est sa passion pour la musique qui l'a conduite, un peu par hasard, à la radio et au métier de technicienne du son.

«Après ma matu en langues modernes, j'ai commencé les lettres à l'université mais j'ai vite déchanté. J'ai trouvé que l'enseignement n'était pas généreux. La transmission du savoir se faisait sans véritable contact, les professeurs nous renvoient à des livres. Je n'avais pas la rigueur nécessaire et j'assistais peu aux cours. Suite à cette première expérience, je me suis réorientée vers la traduction-interprétation. Mais, à nouveau, le format d'études ne me convenait pas.

Musique et vie sociale

»Depuis toujours, ma grande passion était la musique, à laquelle s'ajoutait la vie sociale. A côté des études, j'avais trouvé un petit job en tant que programmatrice musicale et DJ à la Cave du Bleu Lézard, un bar lausannois. C'était vraiment mon truc! Lors d'une soirée, on m'a présenté l'ancien directeur de Couleur 3. On a sympathisé et il m'a dit qu'il cherchait à engager des femmes à la technique du son.

»J'avais des affinités avec la technique mais les connaissances spécifiques me manquaient. Ayant réussi l'entretien d'embauche, je me suis donc formée à Couleur 3 à l'interne sur les micros, la régie, etc. C'était il y a plus de dix ans. Depuis, les critères d'engagement ont changé. Aujourd'hui, on demande un plus grand background technique avant de commencer», souligne Ellen Ichters. Souvent, une formation de base dans le domaine du son est requise. L'entreprise propose ensuite une formation interne selon ses besoins.

«A mes débuts, je me suis formée sur le tas. J'ai passé des heures à explorer la base de données de la radio, à écouter des sons, à tester différentes possibilités. J'ai aussi fait des émissions en double, en accompagnant le technicien pour une tranche horaire. Pouvoir vivre dans ce milieu-là, c'était vraiment mon rêve!» Dix ans plus tard,

l'étincelle est toujours là. «Mon job peut paraître routinier, mais ce n'est pas le cas. Il y a en fait trois facettes: je suis à la fois programmatrice, réalisatrice et opératrice, c'est-à-dire que je programme, je monte du son et je le diffuse», indique la jeune femme. «La radio permet une grande réactivité. Il suffit de brancher un micro et d'avoir une idée. J'apprécie ce très fort potentiel qu'a la radio.»

Parer à l'imprévu

Une bonne partie du travail se fait hors antenne. «A Couleur 3, par exemple, les animateurs arrivent tôt avec leurs sketches. Il faut s'occuper de la pose de voix, les enregistrer, regarder le texte avec eux pour trouver la bonne intonation.» Les morceaux à programmer pour l'heure musicale sont préparés à l'avance, tout comme les différents sons et virgules sonores nécessaires pour l'émission. «Cela permet de parer à l'imprévu une fois à l'antenne et d'avoir la possibilité de réagir très vite selon ce qui se dit, par exemple en proposant quelque chose de totalement décalé pour produire un effet comique», explique Ellen Ichters.

«Il suffit de brancher un micro et d'avoir une idée. J'apprécie ce très fort potentiel qu'a la radio»

«Ce qui me plaît, c'est que toute la culture du son que j'ai acquise par passion

me sert aujourd'hui à quelque chose. C'est une grande richesse et une grande chance. Quand j'étais enfant, je connaissais par cœur les morceaux, les auteurs, les discographies. Mon père m'avait dit en riant que cela ne me servirait pas en entretien d'embauche. Il avait tort!», évoque-t-elle en souriant. «L'important, c'est d'avoir confiance en ce qu'on aime faire. On tombe toujours justel!»



Nature, environnement, alimentation

Si, dans les hautes écoles, l'offre d'études dans le domaine de la nature, de l'environnement et de l'alimentation est très large, il n'existe en revanche aucune formation professionnelle supérieure dans ce domaine destinée directement aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Ces personnes peuvent toutefois faire un apprentissage pour obtenir un CFC et, après quelques années de pratique, poursuivre leur formation dans une école supérieure ou se présenter à un examen professionnel.

Tous les jeunes porteurs d'une maturité gymnasiale n'envisagent pas forcément de devenir géologue, biologiste, vétérinaire, ingénieur/e en agronomie, en architecture du paysage, en environnement ou en gestion de la nature. Certains préfèrent des formations davantage axées sur la pratique et permettant d'entrer le plus vite possible dans la vie active. Les personnes qui entreprennent ces formations travaillent souvent en plein air, en contact avec la nature et les animaux, participent à la production des denrées alimentaires, ou s'investissent dans la protection de l'environnement.

Formation professionnelle initiale

Le domaine de la nature et de l'environnement offre un grand nombre de formations menant à un CFC. La palette d'activités est vaste: élevage, soins aux animaux, culture de la terre, entretien et conservation de la nature et du paysage, mise en valeur des produits, transformation des aliments, recyclage des matériaux, etc. Même si l'exercice de ces métiers comporte de nombreux avantages, il faut considérer que la plupart des tâches sont physiquement pénibles. Il est donc nécessaire d'être résistant-e et en bonne santé, d'apprécier le travail manuel, de supporter les rythmes de travail très soutenus, et de ne pas craindre les intempéries ni les grosses chaleurs. Ces CFC ouvrent des portes sur une large palette de perfectionnements ainsi que sur des formations en école supérieure. Pour les personnes terminant le gymnase, le lycée ou le collège, la réduction de la durée de l'apprentissage doit être convenue avec l'entreprise formatrice.

- agriculteur/trice CFC
- assistant/e en médecine vétérinaire CFC
- boulanger/ère-pâtissier/ère-confiseur/euse CFC
- caviste CFC

- fleuriste CFC
- forestier/ère-bûcheron/ne CFC
- gardien/ne d'animaux CFC
- horticulteur/trice CFC (orientation paysagisme, floriculture, pépinière ou plantes vivaces)
- laborantin/e en physique CFC
- maraîcher/ère CFC
- professionnel/le du cheval CFC
- recycleur/euse CFC
- technologue en denrées alimentaires CFC
- technologue du lait CFC
- viticulteur/trice CFC
- etc.

Formation professionnelle supérieure

Dans ce domaine, les formations professionnelles supérieures sont généralement destinées aux titulaires d'un CFC dans la branche qui justifient de quelques années d'expérience professionnelle. Pour les personnes qui ne disposent pas d'un CFC lié à la nature ou à l'industrie alimentaire, les possibilités d'entreprendre une de ces formations sont donc limitées. Pour plus d'informations sur les conditions d'admission, se renseigner auprès des écoles concernées. D'autres formations supérieures s'adressent aux professionnels de différents domaines qui sont quotidiennement confrontés, dans le cadre de leurs fonctions, aux questions pratiques liées à l'environnement et au développement durable. Ces formations continues apportent les connaissances nécessaires pour s'occuper notamment de l'information et du conseil aux consommateurs, aux entreprises et aux autorités publiques, de la gestion de projets liés à l'écologie, ou encore de l'organisation de campagnes de sensibilisation pour l'environnement.

- conseiller/ère en environnement BF* (voir www.wwf.ch)
- responsable de ménage agricole/paysanne BF*
(après 2 ans de pratique dans un ménage agricole)
- spécialiste de la nature et de l'environnement BF*
(voir www.sanu.ch)
- technicien/ne ES en agroalimentaire* (stage de 12 mois dans le domaine de la transformation alimentaire et procédure de sélection)
- etc.

Autres possibilités

- apiculteur/trice
- assistant/e météorologue (formation de MétéoSuisse)
- conducteur/trice de chiens (attestation de la Société cynologique suisse SCS)
- éleveur/euse de chiens (attestation de la Société cynologique suisse SCS)
- orthopédiste équin/e (formation de sos-sabot orthopédie équine)
- pêcheur/euse professionnel/le*
- préparateur/trice en sciences naturelles (diplôme reconnu par la Fédération suisse des préparatrices et préparateurs en sciences naturelles FSPSN)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

En savoir plus

- www.agora-romandie.ch**, Association des groupements et organisations romands de l'agriculture (AGORA)
- www.agri-job.ch**, Organisation du monde du travail AgriAliForm
- www.arfga.ch**, Association romande pour la formation des gardiens d'animaux (ARFGA)
- www.cefor.ch**, Centre forestier de formation, Lyss (BE)
- www.cemef.ch**, Centre d'enseignement des métiers de l'économie familiale, Morges (VD)
- www.florist.ch**, Association suisse des fleuristes
- www.formation-forestiere.ch**, Centre de formation professionnelle forestière, Le Mont-sur-Lausanne (VD)
- www.jardinsuisse.ch**, Association suisse des entreprises horticoles
- www.pferdberufe.ch**, Organisation du monde du travail Métiers liés au cheval
- www.sanu.ch**, Compétences développement durable
- www.vstpa.ch**, Association suisse des assistantes en médecine vétérinaire (ASAMV)
- www.wwf.ch**, WWF Suisse, Organisation de protection de l'environnement



Travailler au contact de la nature

Kevin Zambaz, 23 ans, forestier-bûcheron CFC

Maturité en poche, Kevin Zambaz a choisi la voie de l'apprentissage. Appréciant le travail en plein air, il vient de terminer son CFC de forestier-bûcheron.

«J'ai fait ma maturité gymnasiale en latin-grec en Valais. J'étais attiré par l'histoire et par ces langues que je ne pouvais étudier ailleurs. En milieu de formation, j'ai eu une <baisse de régime>. J'en avais marre des bancs de l'école. Certains amis travaillaient et avaient un salaire. J'avais envie d'arrêter. J'ai alors discuté avec la conseillère en orientation et passé des tests. Mon entourage m'a convaincu de finir le collège, pour avoir un papier. Je ne le regrette pas. C'est vrai qu'aujourd'hui je ne ferais pas différemment.

»Depuis le milieu du collège, je savais que je voulais faire un travail en plein air. J'aime être dans la nature, marcher, me promener en forêt. Travailler le bois m'intéressait. Un stage de forestier-bûcheron d'une semaine m'a convaincu que c'était le métier que je voulais faire. Ma maturité en poche, j'ai choisi de faire tout mon service militaire avant d'obtenir une place d'apprentissage l'année suivante dans une entreprise forestière.

Rompre avec le cursus classique

»Dans mon parcours, le plus dur a été de casser ce cursus classique <maturité puis université>. L'avis des autres ne rend pas cette décision facile. Il faut oser se lancer. Certaines personnes qui étaient complètement réfractaires lorsque j'ai fait ce choix de formation me disent maintenant: «Tu as bien fait!». J'ai obtenu mon CFC cet été et je ne regrette pas un instant d'avoir choisi cette voie.

»Le gros du métier s'acquiert par la pratique. Plus on la perfectionne, plus on a de plaisir dans le travail. Comme j'avais la maturité gymnasiale, j'ai été dispensé des cours de culture générale. J'avais au total un demi-jour de cours par semaine. Le fait d'être plus âgé que les autres apprentis m'a fait un peu peur au début, mais finalement on s'est tous très bien entendus. Le milieu forestier est assez particulier: tout le monde se connaît et se tutoie. On y est à l'aise tout de suite.

»Les avantages de l'apprentissage? On reçoit un salaire - certes modeste - qui marque le début de l'indépendance financière. Tout le côté pratique m'a aussi énormément plu. Il est très gratifiant de travailler! Les trois premières semaines d'apprentissage ont quand même été très dures physiquement. Le Valais, c'est pentu! Dans ce métier, on marche et on porte des charges continuellement. L'entraînement et l'endurance viennent avec le temps.

Une activité aux multiples facettes

»Le métier, très diversifié, conjugue des aspects sociaux, écologiques, de production de bois et de protection des infrastructures humaines. J'apprécie le rythme de mon travail, qui change selon le temps, les saisons et la lumière. Pour les coupes ou les soins aux jeunes forêts, les conditions sont à chaque fois différentes. Ce qui me plaît beaucoup, c'est l'optique à long terme de la profession. On travaille dans le présent, mais les fruits de notre travail seront récoltés dans 100 ou 150 ans.

«Il existe toujours des possibilités d'aller plus loin, de continuer à se former»

»Faire un métier qui plaît, sans forcément penser au côté financier, c'est le plus important. Il existe toujours par la suite des possibilités d'aller plus loin, de continuer à se former. Je dois dire aussi que mes années de collège ont été de très belles années. La culture acquise alors représente beaucoup pour moi. J'aimerais continuer à apprendre. Pour la suite, j'envisage la formation de forestier ES, accessible après deux ans de pratique. Une formation d'ingénieur serait aussi possible, mais m'intéresse moins. Je souhaite avoir plus de responsabilités mais conserver une activité proche de la nature.»



Transports, sécurité

Outre les études dans une haute école en ingénierie, en droit ou encore en sciences criminelles, le secteur des transports et de la sécurité offre beaucoup d'autres possibilités aux titulaires d'une maturité gymnasiale. Il s'agit surtout de formations internes organisées par les employeurs ou les associations professionnelles.

Ces programmes de formation ne s'adressent pas spécifiquement aux personnes terminant une école de maturité gymnasiale; la plupart d'entre eux peuvent être suivis dès l'obtention de n'importe quel certificat du secondaire II, sans expérience professionnelle préalable. Selon la formation envisagée, des conditions d'admission particulières peuvent toutefois être requises. Par exemple, les personnes qui veulent devenir policier/ère doivent mesurer une certaine taille et justifier d'une réputation irréprochable; celles qui veulent devenir employé/e de bateaux doivent savoir très bien nager.

Les formations dispensées dans ce domaine alternent souvent des cours théoriques et de la pratique sur le terrain. Dans les entreprises, une rémunération est généralement assurée dès le début de la formation.

Transports, logistique

Les métiers du domaine des transports et de la logistique couvrent de nombreuses activités, de l'entretien des voies de communication à la conduite de moyens de locomotion, en passant par le transport des marchandises et l'accompagnement des passagers. Bon nombre de ces formations permettent de voyager tant à l'intérieur de la Suisse qu'à l'étranger. Pour des personnes terminant une formation gymnasiale orientée vers la théorie, elles peuvent constituer une expérience différente et très enrichissante.

Formation professionnelle initiale

- agent/e d'entretien de bateaux CFC
- agent/e de transports publics CFC
- conducteur/trice de véhicules lourds CFC
- constructeur/trice de voies ferrées CFC
- employé/e de commerce CFC, branche «Transports publics» ou «Transports» ou «Logistique et transports internationaux»
- logisticien/ne CFC
- etc.



Formation professionnelle supérieure

- déclarant/e en douane BF* (formation Spedlogswiss, à Genève)
- moniteur/trice de conduite BF*
- spécialiste de commerce international BF*
- transitaire BF*
- contrôleur/euse de la circulation aérienne ES (formation skyguide)
- spécialiste des services de la navigation aérienne ES* (formation skyguide)
- etc.

Autres possibilités

Les professions répertoriées ci-dessous ne sont pas toutes réglementées à l'échelle de la Confédération et aboutissent souvent à un diplôme délivré par l'entreprise formatrice, laquelle propose ensuite un poste aux personnes ayant terminé la formation (par exemple: Swiss, CFF, etc.).

- agent/e d'accompagnement des trains nationaux (formation interne des CFF d'une durée de 12 mois)
- cabin crew member (formation dans une compagnie aérienne ou en école; diplôme IATA d'Airline cabin crew)
- chef/fe circulation des trains (formation interne des CFF d'une durée de 8 mois)
- conducteur/trice des transports en commun (formation dans une compagnie de transports publics, par exemple: CarPostal Suisse)
- employé/e de bateaux sur les lacs (formation dans une compagnie de navigation lacustre)
- instructeur/trice de vol à moteur* (formation accessible après un certain nombre d'heures de vol et après avoir réussi l'examen de pilote professionnel Commercial Pilot Licence CPL)
- marin/femme marin dans la flotte maritime suisse (formation dans une compagnie de navigation maritime)
- pilote de ligne (formation intégrée à plein temps débouchant directement sur la licence de pilote de ligne Airline Transport Pilot Licence ATPL, ou formation modulaire en emploi permettant d'obtenir la licence

de pilote privé Private Pilot Licence PPL, puis celle de pilote professionnel CPL, et enfin la licence de pilote de ligne ATPL)

- pilote de locomotive (formation interne des CFF d'une durée d'environ 12 mois dans une entreprise de chemins de fer; deux orientations possibles: trafic voyageurs ou cargo)
- pilote d'hélicoptère (formation en emploi débouchant sur la licence de pilote privé PPL, et ensuite sur celle de pilote professionnel CPL)
- steward/hôtesse de train (formation en emploi auprès de la société Elvetino SA)
- etc.

En savoir plus

Navigation

www.eda.admin.ch/smno, Office suisse de la navigation maritime

Trafic ferroviaire

www.cff.ch, Chemins de fer fédéraux

www.elvetino.ch, entreprise de gastronomie ferroviaire

Aviation

www.aerosuisse.ch, Fédération faîtière de l'aéronautique et de l'aérospatiale suisses

www.iata.org, International Air Transport Association

www.ofac.admin.ch, Office fédéral de l'aviation civile

www.skyguide.ch, Services civils et militaires

de la navigation aérienne

www.sphair.ch, programme fédéral de mise en lumière d'aptitudes aéronautiques

Logistique et transport des marchandises

transitairesromands.ch, site des transitaires romands

www.login.org, Login, Communauté de formation du

monde des transports

www.forminter.ch, Centre de formation dans le commerce international

www.spedlogswiss.ch, Association suisse des transitaires et des entreprises de logistique

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

«La sécurité est importante, tout comme l'efficacité»

Nadine Schwarz, 31 ans, contrôleuse de la circulation aérienne ES

Après sa maturité gymnasiale, Nadine Schwarz a suivi la formation de contrôleuse de la circulation aérienne offerte par skyguide, ce qui lui a permis d'intégrer rapidement un domaine professionnel exigeant. Elle travaille aujourd'hui à la tour de contrôle de l'aéroport de Berne.

«Un métier sans suspense et sans responsabilité, très peu pour moi», souligne Nadine Schwarz, qui exerce sa profession depuis bientôt dix ans. Alors qu'elle étudiait les langues anciennes au gymnase, le monde de l'aviation la fascinait déjà. A 20 ans, après une année d'échange en Nouvelle-Zélande, la jeune femme, avide de pratique, a suivi la procédure de sélection chez skyguide. Suite à un entretien avec une psychologue, elle a passé divers tests vérifiant son aptitude à accomplir plusieurs tâches simultanément, sa rapidité de réaction ou encore son sens de l'orientation. Son excellente maîtrise de l'anglais a également été un atout.

«J'avais un plan B: j'avais décroché une place de stage à la Migros dans le domaine comptable», se souvient Nadine Schwarz. Si elle n'avait pas passé la sélection chez skyguide, elle se serait sans doute dirigée vers des études HES en économie d'entreprise. Mais elle a réussi la procédure de sélection, puis la formation exigeante en aérodynamique, technologie radar, navigation et simulation. Sur les 36 élèves que comptait sa classe, un tiers ont abandonné. «Le plus grand obstacle est de passer du simulateur à la réalité», souligne la contrôleuse.

Commander les départs et les arrivées

Au cours des trois ans et demi de formation payés par skyguide, Nadine Schwarz a obtenu les licences pour les fonctions Tower et Approach. De ce fait, depuis la tour de contrôle, elle peut commander des manœuvres, des départs et des arrivées, de même que la circulation à proximité immédiate de l'aéroport (Tower). Elle est aussi parée pour surveiller et diriger les arrivées et les départs des avions dans un rayon d'environ 50 km (Approach). Travailler dans un Area Control Center, où de nom-

breux contrôleurs de la circulation aérienne surveillent les lignes aériennes internationales dans les espaces aériens les plus élevés, n'a en revanche jamais tenté la jeune femme qui a toujours voulu travailler dans une tour d'aéroport. Elle a commencé sa carrière à l'aéroport militaire de Payerne, avant d'obtenir il y a quatre ans le poste qu'elle occupe aujourd'hui à la tour de l'aéroport de Berne.

Nadine Schwarz apprécie particulièrement la diversité dans son travail, qui provient du trafic mixte. Les 200 à 500 mouvements aériens journaliers n'englobent pas seulement les vols courte distance de petites compagnies comme Skywork Airlines et Helvetic Airways, ils concernent également de nombreux planeurs, jets privés ou commerciaux et hélicoptères, sans oublier le jet du Conseil fédéral.

Garder son sang-froid

Au cours de sa carrière, la contrôleuse de la circulation aérienne a déjà géré des situations dangereuses. En cas d'impacts d'oiseaux, par exemple, les pilotes ont besoin d'un accompagnement plus soutenu. «Dans mon travail, la sécurité est importante, tout comme l'efficacité», explique Nadine Schwarz. Elle est particulièrement satisfaite les

«Un métier sans suspense et sans responsabilité, très peu pour moi»

jours où sa communication claire et son organisation permettent des procédures sans accrocs. «Parfois, des apprentis pilotes inexpérimentés interfèrent, par nervosité, alors

qu'ils sont encore dans la file d'attente. Cela représente un certain défi», raconte-t-elle.

Après un congé maternité de six mois, Nadine Schwarz travaille depuis peu à nouveau à 80%. En raison de ses horaires de travail en équipes, la conciliation vie professionnelle et vie privée représente un défi en matière d'organisation. Mais changer pour un emploi dans un bureau? «Jamais de la vie!»



Sécurité

Un autre secteur qui offre beaucoup de possibilités de se former en cours d'emploi est celui de la sécurité. Comptent parmi les activités liées à la sécurité: le garde-nage de sites, le sauvetage et la protection de personnes, la régulation de la circulation, le maintien de la sécurité publique, le contrôle du trafic transfrontalier, etc. Ces tâches requièrent des qualités qui, souvent, ne sont pas encore assez développées à la sortie de l'école obligatoire (sens des responsabilités, résistance au stress, capacité d'évaluation, etc.), c'est pourquoi aucune formation professionnelle initiale n'est proposée dans ce domaine. En revanche, il existe plusieurs formations de niveau supérieur qui préparent, dans la plupart des cas, à des examens professionnels fédéraux. Les cours théoriques sont généralement proposés par des institutions publiques ou privées, tandis que les stages pratiques se déroulent au sein des entreprises ou des administrations.

Formation professionnelle supérieure

- agent/e de détention BF* (un an de formation pratique au sein d'un établissement pénitentiaire, suivi de 15 semaines de formation théorique, au Centre suisse de formation pour le personnel pénitentiaire CSFPP à Fribourg, réparties sur 2 ans)
- agent/e professionnel/le de sécurité et de surveillance BF* (après un certain nombre d'années de pratique effectuées au sein d'une entreprise de sécurité et de surveillance)
- agent/e professionnel/le de protection de personnes et de biens BF* (après un certain nombre d'années de pratique effectuées au sein d'une entreprise de sécurité et de surveillance et après l'obtention de compléments: certificat de réanimation cardio-pulmonaire, port d'armes, etc.)
- policier/ère BF (formation d'un an dans une école de police, concours d'admission. Diverses orientations possibles: gendarmerie, police judiciaire, sécurité internationale, police ferroviaire, etc.)
- sapeur/euse-pompier/ère professionnel/le BF (6 mois de formation théorique à l'École latine des sapeurs-pompiers professionnels à Genève, suivis de 12 mois de stage pratique dans un service d'incendie et de secours)
- etc.

Les formations professionnelles supérieures dans le domaine de la **sécurité douanière** sont organisées par l'Administration fédérale des douanes (AFD) et visent à l'acquisition de compétences spécialisées, orientées vers le contrôle de la circulation transfrontalière des marchandises et des personnes.

- garde-frontière BF (formation de base en 1^{re} année, puis modules de perfectionnement en 2^e et 3^e année au Centre de formation de l'administration des douanes à Liestal BL)
- spécialiste de douane BF (formation de 2 ans, dont 31 semaines de cours théoriques (en français) au Centre de formation de l'administration des douanes à Liestal BL et 73 semaines de stage auprès d'un bureau de douane)
- expert/e en douane ES* (formation de 2 ans accessible après un ou deux ans d'activité professionnelle en tant que spécialiste de douane et procédure de sélection)

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale

Autres possibilités

- agent/e de la surveillance spéciale (formation Securitrans)
- agent/e de police municipale (formation de 3 à 6 mois en école de police)
- agent/e de sécurité (formation interne dans une entreprise de services de sécurité)
- détective privé/e (formation EPDP)
- employé/e d'établissements de bains* (diplôme de l'Association des piscines romandes et tessinoises EEB-APRT)
- essayeur/euse juré/e (3 ans de stages pratiques complétés par des cours au Bureau central du contrôle des métaux précieux à Berne, en entreprise métallurgique ainsi qu'à l'EPFL)
- garde du corps (formation EPDP)
- instructeur/trice de la protection civile (formation pratique auprès de la protection civile de la Confédération, d'un canton ou d'une commune et cours théoriques au Centre fédéral d'instruction de Schwarzenburg BE).
- protecteur/trice de chantier (formation Securitrans)
- sous-officier/ère de carrière* (formation à l'Ecole des sous-officiers de carrière de l'armée)
- etc.

En savoir plus

- www.douane.admin.ch**, Administration fédérale des douanes (AFD)
- www.ecole-detective.ch**, Ecole professionnelle de détectives privés (EPDP)
- www.piscinesromandes.ch**, Association des piscines romandes et tessinoises
- www.police.ch**, site de la police suisse
- www.securitrans.ch**, entreprise de sécurité dans le domaine des transports publics
- www.vssu.org**, Association des entreprises suisses de services de sécurité (AESS)
- www.vtg.admin.ch**, Armée suisse



Un travail de proximité

Isabelle Queloz, 27 ans, gendarme

«J'ai toujours voulu travailler à la police ou faire du droit», se souvient Isabelle Queloz. Au collège, ses choix de branches se portent naturellement sur l'économie et le droit, ainsi que sur la psychologie.

«Pour moi, le droit représentait un bon moyen de rejoindre les rangs de la police. Ma maturité en poche, j'ai donc entrepris des études à l'Université de Fribourg, réputée pour cette discipline. Au cours de la première année, j'ai eu l'opportunité de faire un stage de trois jours à la police. C'était une chance unique, car ce n'est généralement pas possible. J'ai tout de suite apprécié l'ambiance, le travail très varié, et surtout la rencontre avec des personnes issues de milieux différents et l'imprévu qui caractérise ce métier. Je me suis immédiatement sentie dans mon élément et me suis rendu compte que les études de droit ne me convenaient pas. J'avais envie de vivre quelque chose de plus concret.

A l'école de police

»J'ai donc déposé mon dossier de candidature pour l'école d'aspirants de police à Fribourg. En parallèle, j'ai tout de même poursuivi et réussi ma deuxième année de droit.» L'entrée à l'école de police s'effectue sur concours. Après les premières vérifications d'usage (âge, taille, casier judiciaire vierge, etc.), les candidats se soumettent à un examen écrit évaluant notamment la culture générale, le niveau de français ainsi que celui d'allemand. Des tests psychologiques et d'aptitude physique, ainsi que des entretiens personnels, complètent le processus de sélection. «Chaque épreuve était éliminatoire», tient à souligner Isabelle Queloz, qui a franchi toutes les étapes de sélection avec succès. «Ce qui rend cette formation si intéressante, c'est l'enchaînement de cours théoriques avec des camps pratiques, des stages au sein du corps de police, des exercices de nuit. Cela m'a permis de tester mes limites physiques et psychiques, et surtout de les dépasser!»

Sur le terrain

Au terme des douze mois de formation, Isabelle Queloz passe avec succès le brevet fédéral de policière. Depuis, elle travaille à la Police cantonale de Fribourg, principale-

ment dans le district de la Sarine et en ville de Fribourg.

«J'apprécie ce métier, qui est extrêmement varié. Mes tâches consistent par exemple à patrouiller, à effectuer des contrôles de circulation, à gérer des accidents sur les routes, à constater des effractions et à mener les premières investigations, à aider des personnes en difficulté ou à intervenir dans des cas de violence domestique», énumère-t-elle. «A cela s'ajoutent des événements plus exceptionnels comme des hold-up ou des brigandages. Au quotidien, nous intervenons dans de nombreuses situations de conflit, ce qui peut être usant d'un point de vue psychologique. Il faut constamment jongler entre différentes émotions. Les interventions ne se passent jamais deux fois de la même manière.

Trouver un équilibre

»Selon les personnes rencontrées, être une femme en uniforme n'est pas toujours très bien accepté. Dans d'autres cas, c'est un avantage et cela permet d'apaiser les tensions. Certaines interventions se révèlent parfois très difficiles d'un point de vue émotionnel. Il est faux de croire que rien ne nous touche. Il est très

important de savoir faire la part des choses et de garder un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

»Ne pas poursuivre d'études n'est pas une honte. Il faut avant tout faire quelque chose qui plaît et oser suivre son instinct. Je conseille aux personnes intéressées par ce métier d'oublier ce qu'on voit à la télévision. La réalité est passionnante mais nettement moins glamour!», soutient la gendarme.



Enseignement, formation

Transmettre un savoir ou un savoir-faire, encadrer des jeunes ou des adultes, les motiver, les évaluer: le quotidien des professionnels de l'enseignement est riche et stimulant. Les aptitudes pédagogiques, le sens de la communication et la curiosité intellectuelle, tout comme une certaine assurance et de la fermeté, constituent des qualités requises indispensables dans l'exercice de ces métiers.

Les professions pédagogiques exercées dans les écoles publiques sont réglementées par les cantons, qui édictent des directives indiquant les formations et les diplômes requis pour un poste. En règle générale, un diplôme d'une haute école pédagogique, d'une haute école spécialisée ou d'une haute école universitaire est exigé. Cela concerne les enseignants de tous les niveaux et de toutes les branches, ainsi que les logopédistes, les enseignants spécialisés, etc.

Pour l'enseignement dans des institutions privées telles que les écoles de langue ou les centres de sport, les conditions d'admission sont généralement moins strictes. Il faut a priori pouvoir justifier d'une expérience professionnelle de plusieurs années dans le domaine que l'on souhaite enseigner, voire d'une formation professionnelle complète.

Formation professionnelle supérieure

- moniteur/trice de conduite BF* (après une expérience professionnelle de 2 ans au moins, permis de conduire cat. B depuis 3 ans au moins, permis pour effectuer des transports professionnels de personnes contre rémunération)
- maître/esse socioprofessionnel/le ES* (après une expérience professionnelle de min. 1 an, conditions d'admission variables selon les écoles)
- etc.

*Formation nécessitant des compléments en plus de la maturité gymnasiale



Autres possibilités

- enseignant/e en école professionnelle* (diplôme IFFP; après une formation professionnelle initiale et continue du degré tertiaire et une expérience de l'enseignement en école professionnelle)
- formateur/trice pour l'enseignement des branches pratiques* (certificat IFFP; après une formation professionnelle initiale et continue du degré tertiaire, min. 2 ans de pratique professionnelle et un poste de formateur)
- formateur/trice d'adultes* (après min. 150 h d'expérience pratique réparties sur 2 ans au moins pour le certificat FSEA)
- instructeur/trice de la protection civile* (incorporation dans la protection civile)
- etc.

En savoir plus

- www.alice.ch**, Fédération suisse pour la formation continue (FSEA)
- www.arpih-edu.ch**, Formation professionnelle dans le domaine social, ES ARPIH, Yverdon-les-Bains
- www.es-social.ch**, Ecole supérieure domaine social, Valais
- www.frec.ch**, Fédération romande des écoles de conduite
- www.iffp-suisse.ch**, Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP)
- www.institutderibaupierre.ch**, Institut de Ribaupierre, Ecole supérieure de musique
- www.protopop.admin.ch**, Office fédéral de la protection de la population (OFPP)



Vivre comme un indépendant

Jan Lovas, 35 ans, formateur d'adultes, enseignant d'anglais et de français en école privée

Depuis toujours, Jan Lovas baigne dans l'univers des langues. «Je suis bilingue français-anglais. Je tiens l'anglais de ma mère, norvégienne, qui a grandi à Hong Kong», explique-t-il simplement.

«Après ma maturité en langues modernes, j'ai directement commencé des études en lettres à l'Université de Neuchâtel, en anglais, ethnologie et journalisme», raconte Jan Lovas. «C'était peut-être là une erreur. Je n'avais pas suffisamment réfléchi à mon choix d'études et je souffrais du peu d'encadrement universitaire. Au début de la deuxième année, je me suis vraiment demandé ce que je faisais là. Suite à cette remise en question, j'ai souhaité faire une pause et je suis parti six mois en Californie pour parfaire mon bilinguisme. Une fois de retour, j'ai repris l'université, mais les cours ne me convenaient toujours pas. J'ai donc décidé de mettre définitivement fin à mes études.

»Suite à cette expérience, j'ai effectué un cours de secrétariat accéléré dans une école de commerce, ce qui m'a donné des connaissances en comptabilité, en bureautique et en correspondance commerciale. Mon bilinguisme a été un plus. Pendant trois ans, j'ai travaillé dans plusieurs entreprises actives dans la logistique et l'horlogerie notamment. Malheureusement, suite à une restructuration, j'ai été licencié et me suis retrouvé au chômage.»

Enseigner les langues

Dans l'obligation de retrouver un emploi, Jan Lovas se demande quelles sont ses réelles envies professionnelles. «A l'université, j'avais fait de nombreux remplacements au secondaire. L'enseignement me plaisait beaucoup. J'ai donc profité de ma période de chômage pour préparer le Cambridge Certificate of Proficiency in English, exigé par les écoles privées pour enseigner l'anglais. A l'Ecole-club Migros Neuchâtel-Fribourg, j'ai pu commencer par enseigner l'anglais niveau débutant à une classe, puis à deux. Cela s'est bien passé. Les six premiers mois ont été diffi-

ciles financièrement, car je n'avais pas beaucoup d'heures de cours. J'ai travaillé à côté dans la téléphonie et la vente pour arrondir mes fins de mois. En complément, j'ai trouvé un emploi auprès d'une école virtuelle pour enseigner le français à des anglophones via Internet.

»Etant irréprochable et extrêmement flexible, j'ai pu convaincre mes supérieurs que j'étais motivé et sérieux. Cela m'a permis, au fil des ans, d'avoir plus d'heures par semaine et de meilleurs revenus. Dernièrement, mon employeur m'a demandé d'obtenir le certificat de formateur d'adultes FSEA I, qui peut aussi être préparé spécifiquement pour les langues.» De nombreuses écoles demandent en effet cette certification, accessible notamment après une certaine expérience dans l'enseignement. La formation se déroule en emploi sur plusieurs mois et permet de consolider ses compétences pédagogiques.

Plus fourmi que cigale

«Pour bon nombre de mes collègues, donner des cours de langues dans une école privée représente un complément financier à un premier salaire. Ce n'est pas mon cas. Je ne vis que de ça. En moyenne, j'ai de 25 à 30 périodes d'enseignement par semaine. Mais chaque mois est différent, c'est très aléatoire. Si je pouvais signer aujourd'hui un contrat fixe, je le ferais! Sans cesse, il faut aller chercher de nouveaux mandats, relancer régulièrement ses contacts et envoyer systématiquement son CV lorsqu'une nouvelle école ouvre. Pour faire ce métier, il faut être prêt à vivre comme un indépendant, être plus fourmi que cigale et ne pas être contre de petits à-côtés! Malgré tout, j'aime beaucoup mon travail et je suis très reconnaissant envers l'Ecole-club Migros de m'avoir donné ma chance et de m'avoir fait confiance.

»L'accès à l'enseignement dans les écoles publiques est très réglementé et, selon moi, trop étroit. Si c'était à refaire, je finirais mes études, ce qui me permettrait aussi d'enseigner dans le public et m'offrirait une plus grande sécurité de l'emploi. Reprendre des études à mon âge n'est pas impossible... Mais cela impliquerait de recommencer à zéro ou presque, alors que j'ai sept ans d'expérience dans le domaine et que je suis bilingue.»

How about English?



Pour aller plus loin

Où trouver des informations supplémentaires sur les alternatives aux études dans une haute école?



Fenêtre ouverte sur les professions

Vue d'ensemble des professions CFC et AFP par domaine.



mations et les perspectives d'un domaine professionnel. De nombreux portraits de professionnels et des images de situations de travail permettent de se faire une meilleure idée des possibilités professionnelles du domaine.



Dépliants d'information sur les professions

Employé/e de commerce, Laborantin/e, Polydesigner 3D, etc. Autant de titres, parmi d'autres, qui permettent de découvrir par le biais de témoi-

gnages les activités quotidiennes d'une profession ou d'un domaine, les principales situations de travail, les possibilités de perfectionnement et de carrière, les exigences de la formation, etc.

www.orientation.ch

Le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière. La plateforme pour toutes les questions concernant les professions, les formations et le monde du travail.

Consulter notamment:

www.orientation.ch/professions: informations sur les professions et fonctions existant en Suisse.

www.orientation.ch/formations: informations sur les formations proposées en Suisse. Plus de 30 000 offres de cours et de formations sont répertoriées.

www.orientation.ch/apprentissage: informations sur l'apprentissage et bourse des places d'apprentissage listant les places de formation disponibles dans les différents cantons.



www.sefri.admin.ch

Le site du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation. Informations sur la formation professionnelle initiale et sur la formation professionnelle supérieure

Voir notamment:

www.sefri.admin.ch > Thèmes > Formation professionnelle > Liste des professions > Formation professionnelle supérieure: plans d'études cadres du SEFRI, qui fournissent des informations sur l'admission des titulaires d'une maturité gymnasiale

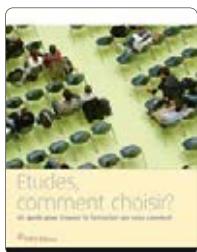
www.sefri.admin.ch > Thèmes > La formation professionnelle supérieure > Ecoles supérieures > Vue d'ensemble des filières de formation ES reconnues par canton; filières ES reconnues

Où trouver des informations sur les possibilités de formation dans les hautes écoles?



Etudes en vue

Tour d'horizon des domaines d'études et perspectives professionnelles



Etudes, comment choisir?

Brochure accompagnant les gymnasien dans le processus de choix d'études



Mes préférences

Guide permettant de définir ses intérêts et de les lier à des domaines et des filières d'études

Pour en savoir plus

Séances d'information

Les écoles proposent régulièrement des journées ou des séances d'information sur leurs formations. Profitez de leur offre! Renseignez-vous auprès de l'institution de formation qui vous intéresse ou auprès de l'office d'orientation de votre canton.

Information et conseil en orientation

Vous trouverez, dans les centres d'information sur les formations et les professions, de nombreux dépliants, brochures, DVD sur une grande quantité de métiers et de formations. Un entretien avec un conseiller ou une conseillère en orientation peut se révéler utile dans l'élaboration et la réalisation de votre projet de formation. Vous pouvez prendre contact avec l'office d'orientation de votre canton pour convenir d'un rendez-vous. Vous trouverez les coordonnées des offices d'orientation des différents cantons sur www.orientation.ch/offices.

www.orientation.ch > Formations > Hautes écoles
Informations sur les hautes écoles et l'offre d'études

Où trouver ces publications?

Les publications papier peuvent être consultées ou empruntées dans les centres d'information sur les formations et les professions (voir www.orientation.ch/offices). Elles peuvent aussi être commandées sur www.shop.csfo.ch.

Impressum

2^e édition 2016 (actualisée)
© 2016 CSFO, Berne. Tous droits réservés.

Edition

Centre suisse de services Formation professionnelle |
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch
Le CSFO est une institution de la CDIP.

Direction du projet: Susanne Birrer, Coralia Gentile, CSFO

Enquête et rédaction: Susanne Birrer, Coralia Gentile, Fanny
Mülhauser, Alessandra Truasch, CSFO; Anya Häusermann, Bâle

Traduction: Martine Chassot, Villars-sur-Glâne; Catherine Natalizia,
Schliern

Relecture: Dominique Aebi, Véronique Antille, Gaëlle Favre, CSFO

Photos: Dominic Büttner, Zurich (p. 14); Maurice Grünig, Zurich
(pp. 21, 25, 44, 49, 59, 66, 69); Reto Klink, Zurich (p. 29); Dominique
Meienberg, Zurich (p. 12); Frederic Meyer, Zurich (p. 54); Thierry
Parel, Genève (pp. 10, 19, 35, 50, 63, 71); Thierry Porchet, Yvonand
(pp. 22, 29, 33, 37, 38, 41, 43, 47, 53, 56, 61, 65, 73, 74, 77);
Reto Schlatter, Zurich (p. 31)

Graphisme: Gutzwiller Kommunikation und Design, Aarau

Mise en page et réalisation: Roland Müller, CSFO

Impression: Jordi AG, Belp

Diffusion, service client:

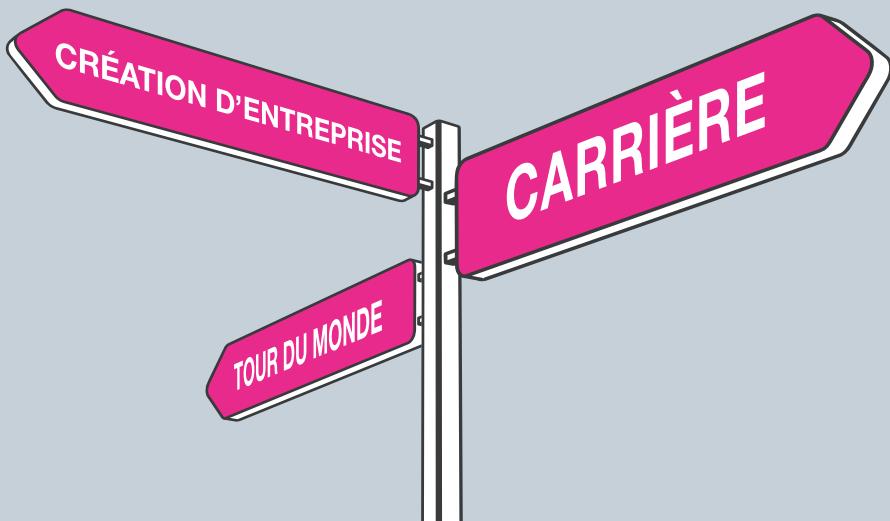
CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, Fax 031 320 29 38
www.shop.csfo.ch, distribution@csfo.ch

Nº d'article: LI2-3132

ISBN: 978-3-03753-136-5

Cette brochure est également disponible en allemand.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à
l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.



SUR LA BONNE VOIE!

**VOUS ÊTES CONFRONTÉS À UN
CHOIX DÉLICAT CONCERNANT
LA SUITE DE VOTRE PARCOURS?**

Votre parcours professionnel vous entraîne sans cesse sur de nouveaux chemins. Nos médias spécialisés vous accompagnent dans votre périple! Vous les trouverez dans notre shop – ou au centre d'orientation professionnelle le plus proche.

Centre suisse de services Formation professionnelle | orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions | Maison des Cantons | Speichergasse 6 | 3001 Berne | Téléphone 031 320 29 00 | editions@csfo.ch | www.csfo.ch
CSFO Distribution | Industriestrasse 1 | 3052 Zollikofen | Téléphone 0848 999 002 | Fax 031 320 29 38 | distribution@csfo.ch



CSFO Editions

www.shop.csfo.ch



La brochure **Les alternatives aux études dans une haute école** s'adresse aux titulaires d'une maturité gymnasiale qui ne souhaitent pas entreprendre d'études dans une haute école. Elle informe sur les avantages et les inconvénients d'un tel choix et offre une vue d'ensemble des différents types de formation possibles (formation interne, formation professionnelle initiale ou supérieure, formation en école privée). Elle se penche sur les possibilités concrètes de formation. Celles-ci sont classées en dix domaines d'intérêt, allant du commerce à l'enseignement, en passant par la santé ou encore la culture.